

UNIVERSITE PARIS-X-NANTERRE

Yann LE GAUFFEY

Philippe WANIEZ

L'ESPACE VECU DE L'APPELE DU CONTINGENT FRANCAIS EN GARNISON EN R.F.A.,
A L'EXTERIEUR DES QUARTIERS

Mémoire présenté pour l'obtention du D.E.A. "Sociologie et économie
de la vie locale" en Octobre 1983, sous la direction de Henri Mendras.

TABLE DES MATIERES

Introduction.....	2
I . Approche de l'espace vécu.....	3
II . La perception de l'espace urbain.....	5
III . De la perception à l'action : un modèle de construction de l'espace vécu.....	6
IV . Le cadre de l'étude : Villingen et sa garnison.....	9
V . L'enquête.....	13
VI . L'élaboration, le traitement des données et les principaux résultats.....	24
Conclusions.....	40
Bibliographie.....	41

Table des figures

1	Vue aérienne du centre de Villingen.....	1
2	Aspects du Villingen touristique.....	4
3	Modèle du processus perception-comportement.....	7
4	La troisième division 1960-1978.....	10
5	La garnison de Villingen.....	11
6	La connaissance de la ville de Villingen.....	26
7	CAH plans muets.....	29
8	CAH dessins.....	29
9	CAH questionnaires.....	30
10	AFC plans muets et classes de la CAH.....	30
11	Groupe de dessins n°1.....	32
12	Groupe de dessins n°2.....	32
13	Groupe de dessins n°3.....	33
14	Groupe de dessins n°4.....	33
15	AFC dessins et classes de la CAH.....	34
16	AFC questionnaires et classes de la CAH.....	34
17	Réponses aux questionnaires : plan des axes 1 et 2.....	36
18	Réponses aux questionnaires : plan des axes 1 et 3.....	38
	Tableau n°1 Bilan pour 1982 des activités de loisirs du BPSR.....	15



Stadtbezirk
Villingen

Figure n°1 Vue aérienne du centre
de Villingen
Remarquer le plan circulaire ainsi
que le grand carrefour central.



INTRODUCTION

S'il est des thèmes de recherches pluridisciplinaires, l'espace vécu en est un assurément. Psychologie de la perception, psychologie sociale, sociologie urbaine et géographie humaine concourent à apporter les éléments de la compréhension des rapports des groupes sociaux à leurs milieux de vie. En raison de notre double formation de géographe et de sociologue nous avons été amenés à choisir une recherche sur l'espace vécu; ce travail est un mémoire de D.E.A., composé d'une approche théorique étayée par une bibliographie, d'une enquête de terrain, de la présentation de résultats empiriques et enfin, de propositions de recherche. Il faut donc le considérer non pas comme un travail achevé, mais comme la première étape d'une étude plus extensive et de plus longue haleine.

Tous les auteurs s'accordent à reconnaître que l'espace vécu est une réalité sociale complexe, difficile à appréhender. Plutôt que d'examiner des cas pris au hasard, nous avons préféré étudier une population particulière dans des conditions nouvelles, devant nécessairement la conduire à répondre par l'action à un changement de milieu; l'une de ces réponses est la constitution d'un espace vécu tel qu'il sera défini plus loin.

"L'espace vécu de l'appelé du contingent français en garnison en Allemagne, à l'extérieur des quartiers" offre l'occasion d'analyser dans des conditions quasi expérimentales, la formation et le contenu d'un espace vécu. De plus, il semble que le déracinement et la relocalisation d'une population masculine, jeune, d'origines géographiques et sociales contrastées méritent l'attention du sociologue. En effet, il existe trop peu d'études sur les appelés français, et encore moins sur les appelés français en Allemagne.

Du point de vue méthodologique, toute une batterie d'outils d'enquête a été éprouvée, depuis sa conception, jusqu'au traitement des données.

La présentation d'une telle recherche n'aurait pas été possible sans l'aide bienveillante du Ministère de la Défense Nationale (GROUPES), de l'Etat Major de l'Armée de Terre (EMAT-CRH), de la Troisième Division Blindée (Freiburg im Breisgau) et enfin du Commandement et des soldats du 19ème. Groupe de Chasseurs stationnés à Villingen. Nous remercions tout particulièrement le Centre de Sociologie de la Défense Nationale (F.N.S.P.) en les personnes de MM. Thomas et Saint-Macary ainsi que Melle Réglade pour pour l'aide matérielle qu'ils nous ont apportée.

I . Approche de l'espace vécu.

La notion d'espace est suffisamment ambiguë pour qu'il soit nécessaire de préciser quel est le sens qui lui est accordé dans cette recherche. Parmi les travaux sur l'espace vécu cités en bibliographie, il est possible, à la suite d'A. Frémont (1976) de bâtir la typologie suivante :

a - l'ensemble des lieux fréquentés par un individu ou un groupe constitue l'espace de vie qui ne forme pas un ensemble homogène. En effet, les différents rythmes de la vie conduisent à la juxtaposition d'ensembles tels que l'espace de travail, l'espace de loisirs, l'espace commercial... Le fait même que l'on accorde un qualificatif à ces espaces, traduit la multiplicité des situations et la difficulté qu'il y a à les saisir. Ce sont avant tout des critères d'ordre morphologique qui permettront d'y arriver.

b - à partir de l'espace de vie, se greffe toute une constellation de relations inter-individuelles ou de groupes, donnant naissance à la formation de l'espace social. Il ne s'agit pas de la juxtaposition de deux ensembles (le social et le spatial), mais bien des relations qu'ils engendrent réciproquement : "le rapport entre le sujet et l'objet matériel modifie le sujet et l'objet à la fois par assimilation de celui-ci à celui-là et accommodation de celui-là à celui-ci" (Piaget, 1965).

c - l'espace vécu à proprement parler est l'extension de l'espace social. Il peut être défini par "l'ensemble des lieux fréquentés mais aussi, des inter-relations sociales qui s'y nouent et les valeurs psychologiques qui y sont projetées et perçues" (Frémont, 1976). L'espace vécu est ainsi une notion sur laquelle l'ensemble des sciences humaines peuvent apporter leur contribution et singulièrement les psychologues sur le plan des représentations mentales, les sociologues pour analyser les représentations collectives et dénouer l'écheveau des relations sociales et enfin les géographes afin de dresser des types morphologiques et de les localiser par cartographie.

Pour analyser ces espaces, il faut prendre en compte leurs principales caractéristiques, notamment la localisation, l'étendue et les distances. La localisation des différents lieux de l'espace de vie est un préalable indispensable, permettant de positionner les points de force de l'espace et de procéder à la hiérarchisation des lieux centraux, ceux à partir desquels se nouent les relations. L'étendue peut être appréciée comme une longueur ou une surface, comme une longueur si c'est l'éventail des possibilités d'interaction sociale, de ce que certains idéologues appellent le brassage social; comme une surface afin de mettre en évidence le rôle des densités de lieux, de relations et de valeurs dans la formation de l'espace vécu. La distance constitue enfin le frein à la constitution des espaces; on la qualifiera de morphologique, de sociale ou de psychique et pourra se manifester de manières très disparates, allant de la distance kilométrique à franchir jusqu'à l'existence de seuils au delà desquels la nature de l'espace se modifie. C'est ce que pense A. Frémont lorsqu'il écrit : "au sein des trois systèmes étudiés, une proposition fort simple se trouve vérifiée sans ambiguïté : les groupes sociaux ont accès à des espaces de vie d'autant plus vastes et d'autant plus ouverts qu'ils occupent un rang élevé dans la hiérarchie sociale. Cette proposition semble bien de portée universelle"(1976).

Le corrolaire de cette observation est que l'accès à des espaces d'autant plus vastes entretient les hiérarchies sociales : l'accès à l'espace devient un instrument de domination.

A partir de ces observations, il apparait qu'étudier l'espace vécu ne consiste pas uniquement à savoir comment vivent les hommes dans cet espace; il faut aller au delà de l'espace support pour aborder les représentations de l'espace en posant la question "comment les hommes voient-ils cet espace?" (Chevalier, 1974).



Figure n°2 Aspects
du Villingen touristique :
Collégiale, masques de
carnaval et portes monu-
mentales.

II . La perception de l'espace urbain.

La perception de l'espace urbain en tant qu'unité morphologique a fait l'objet de nombreux travaux de géographes parmi lesquels les plus remarquables sont ceux de M.J. Bertrand et A. Bailly. Selon ces auteurs, l'image de la ville se constitue à partir d'un paysage concret auquel il faut adjoindre tous les éléments non visibles qui lui donnent un sens. Chaque individu ou groupe apprécie différemment ce paysage en fonction de critères variés tels que l'âge, le niveau socio-culturel et tout ce qui rythme la vie de l'être humain (profession, loisirs...). L'image est sélective et évolutive car, bien que chaque élément soit placé dans un ensemble fixe à un moment donné, il est connu au cours de déplacements créant des associations perceptives. Cette construction de l'image de la ville est attestée par A. Metton pour qui "la notion d'espace vécu est avant tout le témoignage de cette unité relationnelle entre un individu à un moment de son histoire et un espace choisi ou subi, mais toujours modelé et qualifié en fonction de cet instant de l'individu". La perception de l'espace urbain traduit l'imbrication des éléments morphologiques du paysage, de la plus ou moins grande familiarité des individus vis à vis de ces derniers et des rythmes de la vie. Les espaces vécus résultant de ces combinaisons sont dimensionnellement et qualitativement différents.

En ville, la perception s'établit autour des trois composantes suivantes :

a - l'échelle perçue autorise la mise en place des éléments du paysage ainsi que son organisation. La vision à trois dimensions suppose des informations visuelles successives, des souvenirs ainsi qu'un raisonnement analytique enrichi par des informations sensorielles complémentaires. Dans le cas particulier des centres historiques, le respect de l'échelle humaine est saisi immédiatement (Y. Bottineau).

b - l'expérience de la ville, l'éducation influent sur la perception initiale des éléments urbains. Selon A. Bailly, "il y a compréhension ou rejet de l'objet suivant les expériences précédentes du percepteur". Le rejet se traduit par une insatisfaction ou un malaise.

c - les repères permettent aux individus de se situer dans l'espace urbain. Ils sont liés aux échelles et leurs natures dépendent de leurs localisations, de leur couleur : ils possèdent une personnalité qui leur est propre, mais qui dépend aussi du moment de la perception.

d - d'autres composantes moins générales influent sur la perception de l'espace urbain, mais l'échelle, l'expérience et les repères de la ville sont des constantes évoquées par la plupart des auteurs cités.

III . De la perception à l'action : un modèle de construction de l'espace vécu.

L'espace vécu entendu comme l'ensemble des lieux fréquentés, des interrelations sociales qui s'y nouent et des valeurs psychologiques qui y sont projetées, traduit aussi l'accumulation des perceptions de l'espace, des expériences successives et des réponses individuelles soumises à la vie sociale. Pour appréhender une réalité complexe et fuyante, R. Brunet (1974) propose un schéma permettant de "pénétrer cette boîte noire qui s'interpose entre le monde réel et l'action des hommes sur celui-ci". Ce schéma, qui est un modèle systémique de la perception à l'action, présente l'intérêt de mettre de l'ordre et de hiérarchiser les composantes de l'espace vécu. C'est à partir de ce modèle que peuvent être présentées les principales questions et hypothèses relatives à la constitution de l'espace vécu de l'appelé du contingent français en garnison en R.F.A., à l'extérieur des quartiers militaires.

a - le monde réel est perçu. L'image obtenue est une déformation du réel imparfaitement décodé. Le filtre de la perception épure le réel par sélection de traits pertinents, tout en y introduisant des distorsions. L'appelé français, en raison de son rythme de vie très particulier (heures de sortie, permissions...), doit nécessairement avoir une perception spécifique de Villingen. La connaissance des traits de cet espace constitue l'un des buts de cette recherche; elle s'organise probablement autour de trois pôles : 1) les lieux fréquentés, 2) les personnes qu'on y rencontre, 3) les chemins empruntés pour s'y rendre et la connaissance consécutive de l'ensemble de la ville. A chacun de ces pôles se posent des questions permettant l'appréhension de l'espace de vie : quels sont, dans la panoplie des lieux accessibles à Villingen (terrains de sport, bars, discothèques, maisons closes...), ceux qui sont connus des appelés? Quelles sont les relations sociales nouées entre appelés d'une part et, appelés et allemands d'autre part? Comment ces derniers perçoivent-ils ces français pris individuellement et collectivement dans un régiment français en Allemagne? Quelles sont les modalités et l'intensité des rapports entre soldats et civils allemands? Enfin, quelle connaissance de l'ensemble de la ville possèdent les soldats? Dans cette première phase de perception du réel, il s'agit de dresser une typologie de ce qui est perçu en insistant sur les rapports du contenant (les lieux) et du contenu (les personnes rencontrées) et leur conditionnement réciproque.

b - l'image du réel perçu est confrontée à l'image mémorisée et donne lieu à une perception du changement exprimant une transformation du monde réel ou une modification du filtre perceptif par apport d'information. La perception du changement peut être entrevue selon plusieurs directions. La nouveauté est renforcée par le déracinement en Allemagne. L'obstacle linguistique conduit sûrement à la perception la plus aigüe du changement, mais il est nécessaire de savoir par quels mécanismes cet obstacle se renforce ou s'aplanit; à ce propos, quel est le rôle particulier des germanophones (le plus souvent alsaciens)? Constituent-ils un groupe à part transcendant les autres caractéristiques des appelés? Enfin, le milieu d'origine, rural ou urbain, conduit peut-être à des appréciations divergentes sur une petite ville de province : le "trou perdu" pour ceux qui viennent d'une grande agglomération, la "ville spectacle" pour les ruraux. Ces perceptions du changement sont-elles exacerbées par le passage de l'état civil à celui de militaire?

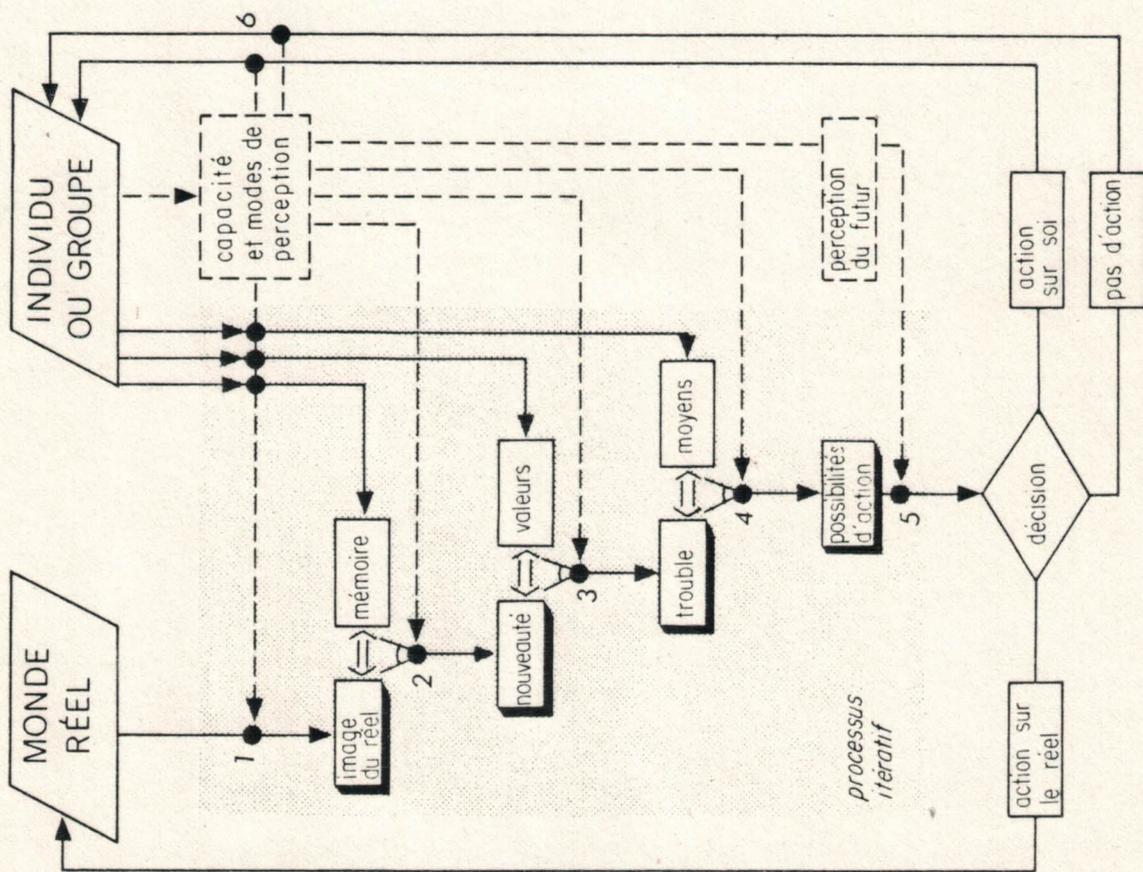


Figure n°3

Modèle du processus perception - comportement.

- 1. Perception. — 2. Stimulus. —
- 3. Ecart. — 4. Circulation de l'information. — 5. Filtre.

c - une seconde comparaison intervient ensuite mettant en rapport la perception du changement et le système de valeurs propre à chaque individu. Si l'écart n'est pas perçu, cela signifie que 1) le système de valeurs est suffisamment souple pour intégrer la nouveauté, cette intégration effaçant tout écart, 2) la nouveauté se rapproche suffisamment des valeurs. Si l'écart est perçu, c'est que la nouveauté ne correspond pas aux valeurs admises; il y a alors perception d'un malaise. C'est à ce niveau qu'intervient tout ce qui caractérise l'appelé avant le service militaire : son origine sociale, son niveau d'étude, l'idée qu'il se fait de l'Allemagne et de l'armée française en Allemagne. Il s'agit alors de préciser les rôles respectifs de ces données de cadrage. Cependant, le déroulement sur un an du service militaire impose que l'on prenne aussi en compte 1) le soldat pendant le service, c'est à dire son ancienneté d'incorporation, 2) son expérience propre et notamment son sentiment en tant que français en Allemagne. mais aussi en tant que militaire et enfin 3) comment pense-t-il que les allemands le considèrent. A ce niveau de la recherche, il faut découvrir les éléments pertinents du système de valeurs conduisant au malaise ainsi que ceux qui permettent une meilleure adaptation à la nouvelle situation.

d - la perception du trouble déclenche une comparaison avec les moyens qu'on a de le réduire. La confrontation du trouble et des moyens provoque une estimation des possibilités d'action et une anticipation se traduisant par l'appréciation de l'ensemble des situations possibles. L'examen des possibilités et de l'image du futur entrevu conduit à trois types de décisions : 1) on change le réel en le rapprochant des valeurs, 2) on agit sur soi-même pour réduire le changement en s'adaptant, 3) on ne change rien, en acceptant le trouble et en conservant consciemment une insatisfaction. Changer le réel peut se faire de multiples façons au sein d'une ville de garnison : c'est d'abord se confiner aux lieux fréquentés par les soldats dans la caserne (foyer, cinéma de garnison...); une autre manière de procéder revient à se glisser dans l'anonymat d'une discothèque ou d'une maison close; enfin, l'action la plus radicale consiste à profiter le plus possible des permissions pour oublier "au pays". S'adapter au changement suppose une certaine curiosité et ouverture d'esprit; c'est aller à la rencontre des autres (les allemands) pour mieux en comprendre les comportements et les points de vue. Ces deux cas influencent directement l'étape (a) du modèle, car les lieux connus, l'intensité des échanges avec les autochtones et la connaissance de la ville au sens large, dépendent directement des réponses, de l'action de chacun vis à vis du changement.

L'ensemble du processus (phases a à d) entraîne une circulation d'information, mais il serait illusoire de penser que toutes les situations sont possibles : perception et comportement "ne résultent pas de l'addition aléatoire d'une infinité de solutions individuelles". Tout d'abord, la vie sociale engendre des représentations, des valeurs qui assurent la reproduction de la société; des processus d'initiation réduisent l'ensemble du possible aux comportements dominants. Le principal but de cette recherche, qui peut être considérée comme une pré-enquête est 1) de repérer les comportements dominants et de dresser des typologies d'espaces vécus, 2) de rechercher la nature de l'influence de critères sociaux et culturels sur la formation de l'espace vécu, 3) de définir une méthodologie pour reproduire ailleurs le même genre de recherche, afin d'envisager plus complètement la variété des situations.

IV . Le cadre de l'étude : Villingen et sa garnison

Au coeur de la Forêt Noire, à quelques 120KM de Strasbourg, Villingen-Schwenningen constituent une agglomération comptant à peu près 45 000 habitants. Villingen est le centre administratif et commercial dans un cadre urbain traditionnel (le centre ville historique est entouré de remparts) alors que Schwenningen est le type même de l'ensemble industriel où résident de nombreux travailleurs immigrés (turcs, yougoslaves, grecs). Les deux centres sont malgré tout séparés physiquement par une zone non construite coïncidant avec la limite séculaire du Bade catholique et du Württemberg protestant. Selon certains observateurs français privilégiés, il existe une rivalité marquée entre les deux villes, notamment sur le plan culturel et à certains moments forts de la vie sociale tels que le carnaval. Sur le plan administratif, il y a deux maires (Burgmeister) et un "super maire" (Oberburgmeister), le docteur Gebauer, catholique et francophile. Villingen apparaît au français nouvellement arrivé comme une cité au cadre urbain original, sympathique et attrayant quoique déroutant.

Pour l'essentiel, les casernements sont à l'extérieur des remparts, mais à proximité du centre ville (moins d'un kilomètre). La gare est à l'opposé : il faut nécessairement traverser ou contourner le centre pour s'y rendre (1.5 Km environ).

Le 19ème groupe de chasseurs dépend de la troisième division blindée dont le commandement supérieur est situé à Freiburg im Breisgau. Le "19" tel qu'il est nommé par les soldats, se compose de 1300 hommes répartis en 40 officiers, 150 sous-officiers (dont 30 appelés) et 1100 militaires du rang, appelés pour la plupart. Ces derniers sont originaires avant tout des régions du Nord et de l'Est ainsi que des régions Rhône-Alpes et Franche-Comté; notons cependant la représentation assez modeste des alsaciens, ce qui entre en contradiction avec l'idée reçue. Par ailleurs, les parisiens sont en très petit nombre. Le niveau socio-culturel est marqué par 27% d'hommes notés de 1 à 4 (analphabètes ou niveau très bas) dans le système utilisé par les centres de sélection lors des "3 jours". Les "intellectuels" (Bac ou premier cycle universitaire) ne sont pas pour autant absents et ils tranchent singulièrement par rapport aux autres. Les soldats sont répartis en cinq unités dont deux escadrons de chars AMX 13. Au 19ème G.C., il faut adjoindre le 203ème groupement de réparation composé pour une grande part de civils, les personnels de la gendarmerie française, les employés civils français (école). La population française représente donc environ 5 à 6% de la population totale, ce qui est un volume non négligeable lorsqu'il se déverse en ville.

Deux contraintes pèsent sur les sorties des appelés hors des casernements : les autorisations à obtenir, codifiées pour l'ensemble des garnisons françaises d'une part, et d'autre part, les possibilités financières de chacun.

Les autorisations de sorties doivent être envisagées d'un double point de vue : les permissions de 36 heures, 48 heures et 72 heures, dont la fréquence est fixée par le règlement et dont la délivrance

Figure n°4

LA 3^o DIVISION 1960 - 1978

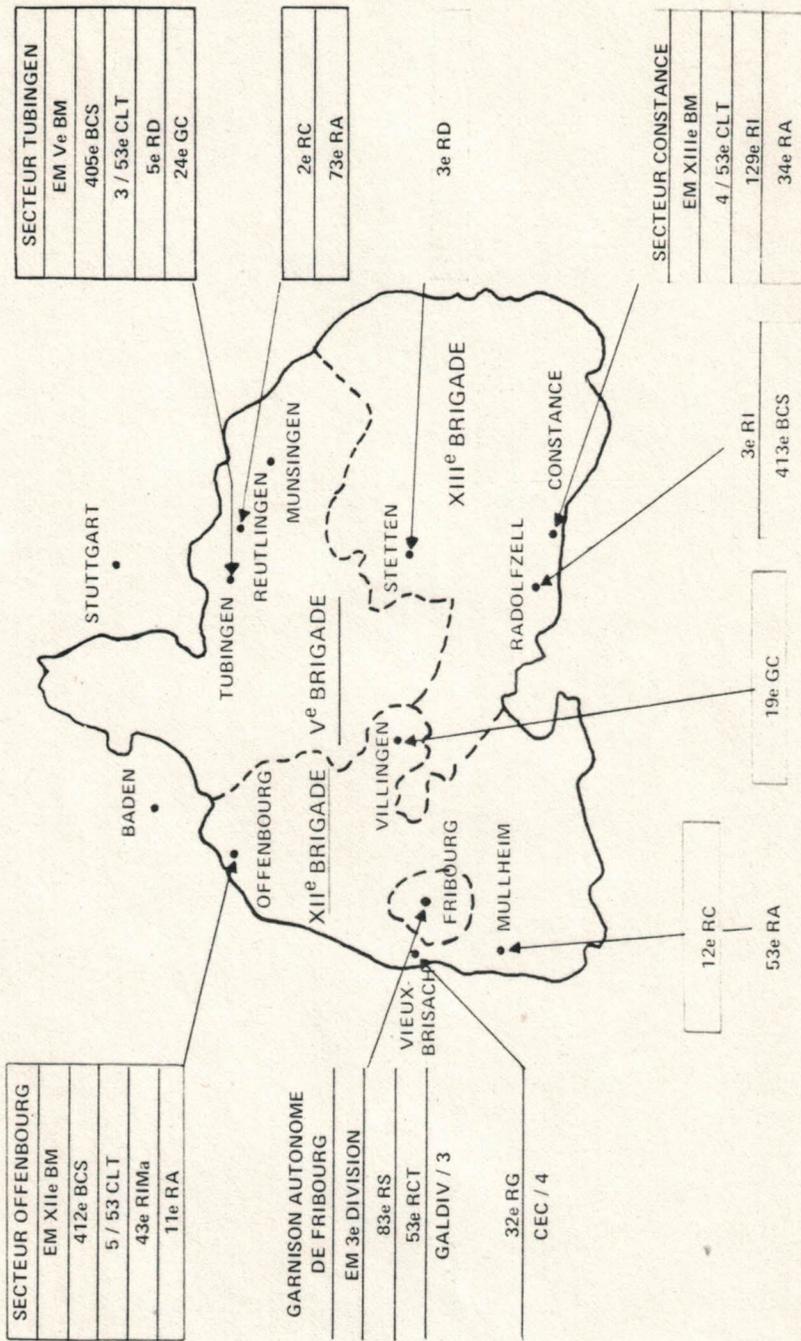
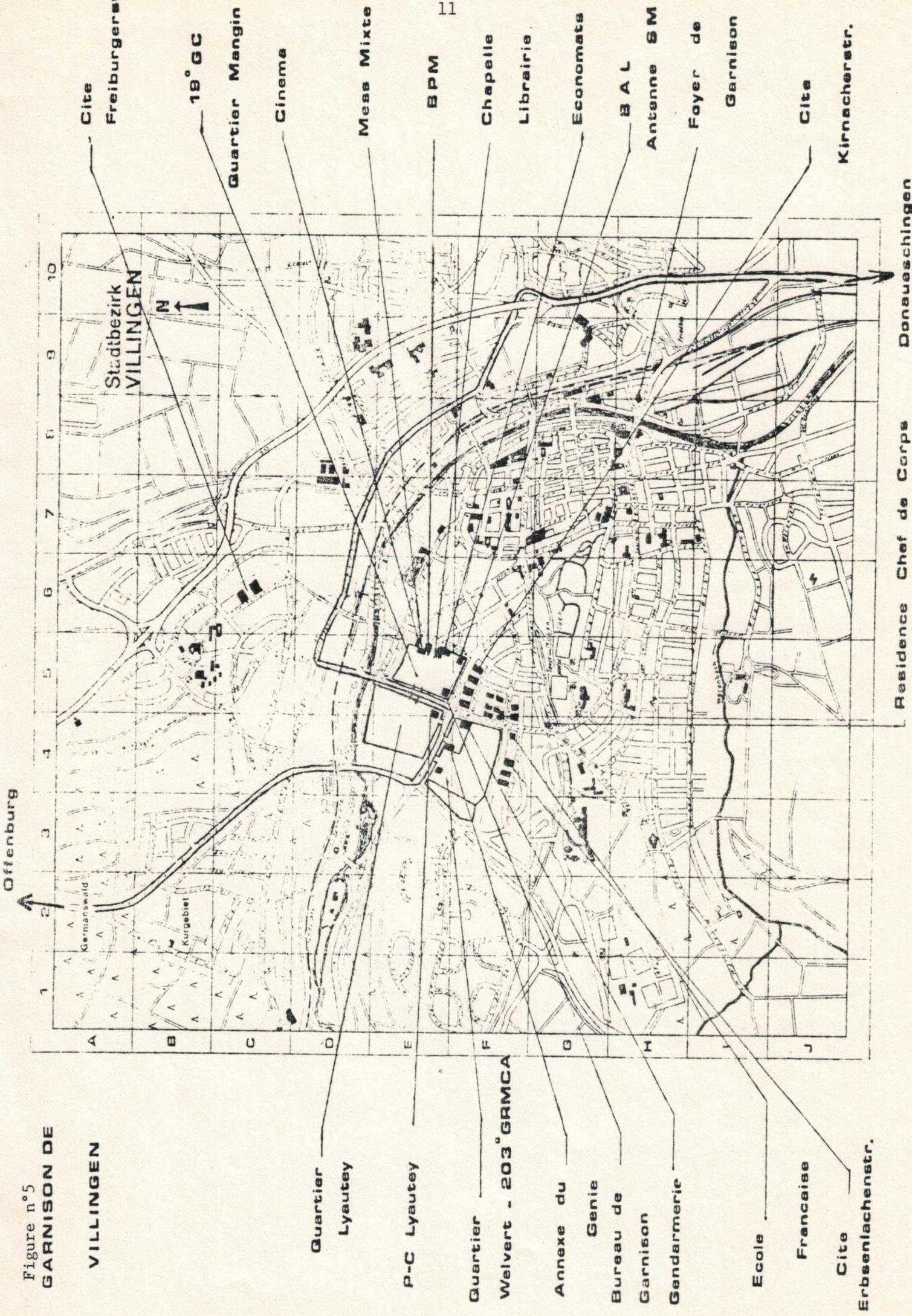


Figure n°5
GARNISON DE

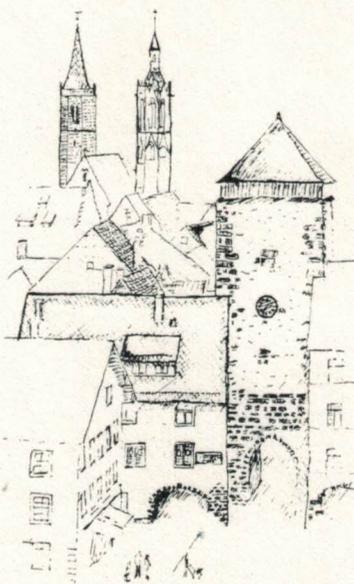
VILLINGEN



est assurée par le commandement. Ces permissions ont lieu en fin de semaine pour l'essentiel. D'autre part, les appelés peuvent sortir des casernements une fois leur service terminé, c'est à dire le plus souvent à partir de 18 heures. Pour le retour, il n'y a pas d'heure limite pour les sous-officiers (si ce n'est l'appel du matin) alors que les hommes du rang doivent impérativement être rentrés à minuit.

Dans un pays à monnaie forte, les contraintes financières pèsent très lourdement sur les possibilités de sortie. A titre d'exemple, une bière coûte 5 DM dans une discothèque de Villingen. Les appelés touchent chaque mois une solde, une indemnité de séjour et une allocation en D.Mark dont les montants dépendent du grade, mais qui en tout cas paraissent peu élevés (moins de 300 francs environ). C'est pourquoi ceux qui le peuvent recourent à des aides extérieures, à la famille et aux économies. Ces conditions financières de loisirs instaurent une inégalité de fait à l'intérieur du groupe des appelés.

Incontestablement, le service militaire se déroule au sein d'une structure extrêmement hiérarchisée et réglementée à laquelle tout nouvel individu doit s'initier, se conformer et s'adapter. Dans ce contexte, la sortie revêt un caractère particulier, car elle constitue une soupape sans laquelle l'équilibre individuel serait compromis. Il appartient donc à chaque individu isolé ou en groupe de définir ses besoins de sortie. Ceux-ci peuvent prendre des formes variées : recherche de contacts avec les autochtones, défoulements collectifs, découverte d'un pays nouveau, promenades sans but. L'absence de sortie, le désœuvrement ne sont pas rares pour autant.



V . L'enquête

De manière à réaliser notre recherche dans les meilleures conditions possibles, c'est à dire de bénéficier du concours bienveillant des divers niveaux de commandement, nous nous devons de rendre visite au général commandant la troisième division blindée, à son quartier général de Freiburg. Cette entrevue s'est déroulée en deux temps : tout d'abord, nous avons eu à présenter les finalités de notre étude; ensuite, le général nous a dressé un rapide tableau de la division.

L'exposition de notre projet insiste sur trois points :

a - la population visée est uniquement constituée d'appelés du contingent, à l'exclusion des militaires engagés.

b - le caractère externe à l'organisation militaire : il ne s'agit pas de porter un jugement sur le service national, ni même d'étudier la sociologie de l'organisation militaire; l'essentiel du travail de terrain se déroulera sans perturber les activités de service (ce qui d'ailleurs nous gênera plus tard).

c - le caractère scientifique de la démarche : après demande du général sur l'utilité de ces travaux, nous précisons que les résultats ne seront sûrement pas diffusés, à priori, puisqu'il s'agit seulement d'un mémoire de D.E.A.. Le lieutenant-colonel D. B. D. L. indique alors que cette pré-enquête pourra servir ultérieurement de support à une recherche exhaustive sur les garnisons françaises en Allemagne.

Le général et ses adjoints réagissent par un long exposé sur la pauvreté des relations entre les appelés et le monde allemand tenant à :

a - la trop grande fréquence des permissions réduisant les sorties au retour en France, c'est à dire à la gare et au train.

b - un problème de génération : la jeunesse actuelle n'essaie pas de se prendre en charge et manifeste une totale indifférence aux initiatives émanant de l'armée (clubs, excursions...). De même, les jeunes ont des problèmes d'adultes se manifestant notamment dans leurs rapports avec les femmes : la petite amie régulière presque fiancée a supplanté les aventures d'un jour...

Pourtant, le général nous rapporte les excellentes relations franco-allemandes dans les clubs linguistiques, les associations...; cependant, ces rapports privilégiés ne s'établissent qu'au niveau supérieur, entre les cadres de l'armée française et les notables allemands. Ces relations ne nous intéresseraient que dans la mesure où elles auraient un impact chez les appelés .

En définitive, notre projet est intéressant, peut-être utile, mais riche d'échouer par la nature même de la méconnaissance de l'Allemagne et des allemands par les appelés "qui ne sortent pas de leur chambre". Malgré cette mise en garde, nous persistons, et cela d'autant plus que d'autres sources nous ont donné un point de vue opposé. Nous sommes alors autorisés à partir pour Villingen afin de rencontrer le chef du 19ème G.C..

Rétrospectivement, cette étape diplomatique nous paraît essentielle à la bonne marche d'un travail en milieu militaire. Nous nous sommes efforcés de démontrer le sérieux et l'intérêt de notre

projet, d'inspirer confiance pour que le commandement local comprenne bien qu'il était partie prenante à la réussite du travail. Le succès de cette entrevue doit beaucoup aux conseils et à la présence du lieutenant-colonel D.B.D.L..

A notre arrivée à Villingen à l'heure du dîner, nous rencontrons le colonel commandant la garnison ainsi que l'officier conseil, de manière informelle, au mess. L'essentiel de la discussion porte sur "Villingen, la Forêt Noire, l'Allemagne et les allemands". Le contraste avec Freiburg est saisissant : le colonel semble un brillant universitaire. L'entretien est agréable, intéressant, mais bien loin de nos préoccupations. Lorsque nous abordons le thème des relations franco-allemandes, c'est avant tout du club franco-allemand dont il s'agit, avec les mêmes caractéristiques mondaines qu'à Freiburg. A propos des appelés, il fait la part de ceux qui pénètrent le milieu socio-culturel allemand (minoritaires), des autres, constituant le gros de la troupe. Son point de vue ne diffère pas sensiblement de celui du général, mais il est plus nuancé. L'officier conseil, chargé aussi des clubs de loisirs, nous fait part de son expérience en matière de relations franco-allemandes au niveau des soldats. Son action, réglementairement limitée, ne l'empêche pas de prendre des initiatives telles que l'organisation de voyages, la participation à la vie culturelle allemande (concerts). Malgré l'importance de l'effort déployé, il nous semble que les résultats obtenus, mesurés par la faible participation des chasseurs, ne sont pas probants.

En définitive, les allemands du Bade ou du Württemberg, catholiques ou protestants sont majoritairement francophiles (grâce à Napoléon!). A ce stade, notre recherche est bien mal engagée puisque sans objet. Cette discussion informelle, bien qu'un peu décourageante, nous a permis d'être assurés de la sympathie et de la compréhension du chef de corps, mais aussi de l'officier conseil dont le service nommé B.P.S.R. sera notre plaque tournante et notre contact privilégié. Le tour des responsables ne fait que commencer.

Le lendemain, une grande réunion nous permet de rencontrer l'éventail des individus de tout statut, du commandant en second à l'appelé de seconde classe. Une fois encore, nous expliquons les raisons de notre présence et chacun précise ses fonctions. Le lieutenant-colonel D.B.D.L. insiste lui-même sur le caractère universitaire des travaux envisagés et souligne que nous ne sommes pas tous trois les yeux et les oreilles de l'E.M.A.T.. Ceci étant précisé, la séance est levée, les officiers s'éloignent (après avoir noté qu'ils doivent nous simplifier la tâche) et les appelés viennent discuter spontanément avec nous. Nous acquérons la certitude que les relations entre les appelés et le monde allemand sont réelles bien que ténues. En l'absence des gradés, les langues se délient et nous subissons un assaut où, en vrac émergent de nombreux thèmes sous forme de doléances. Nous convenons, après accord de l'officier conseil, d'un rendez-vous pour un entretien plus approfondi.

Après la remise en question de l'intérêt du projet, les premiers entretiens nous confirment la pertinence de nos préoccupations. Par ces entretiens, nous visons quatre buts :

a - vérifier la validité de nos hypothèses. En effet, tous les thèmes retenus doivent apparaître avec plus ou moins de force, ce qui

Tableau n°1 Bilan pour 1982 des cativités de loisirs du B.P.S.R.

JANVIER 82

Voyage à BERLIN : 2 participants.

FEBRIER 82

Voyage à BERLIN : 3 participants.
Théâtre : 10 participants.

MARS 82

Théâtre : 30 participants.
Voyage touristique à VERDUN : 85 participants.
Voyage touristique à VORREBAHR : 90 participants.
Voyage touristique à REUTLINGEN : 85 participants.

AVRIL 82

Volksmarsh à KEHL : 21 participants.
Sortie touristique: 120 participants. 1° Cie en Alsace.
Concert : 20 participants.
Théâtre : 12 participants.

MAI 82

Concert : 20 participants.
Volksmarsh : 22 participants.
Epreuve sportive : 1 participant.
Théâtre : 20 participants.
Fallye automobile : 2 participants.

JUIN 82

Concert : 20 participants.
Pèlerinage de LOURDES: 4 participants.
Voyage à BERLIN : 5 participants.
Tournoi de belote : 20 participants.
Rencontre sportive : 9 participants.
Mundial Foot-Ball : Location d. 5 téléviseurs à MOURMELON.
OPERATION MONDIAL AU 15° G.C. : 289 spectateurs.

JUILLET 82

Cinéma gratuit : 203 entrées.
Salle vidéo : 126 entrées.

AOÛT 82

Rencontre sportive : 50 places
Voyage à TRÈVES : 3 participants.
Voyages à BERLIN : 5 participants.
Séjour à FOGT-VENTDRES : 1 participant.
Cinéma gratuit : 207 entrées.
Salle Vidéo : 79 entrées.

SEPTEMBRE 82

Concerts : 30 participants.
Voyages à BERLIN : 5 participants.
Cinéma gratuit : 213 entrées.
Théâtre et jazz : 30 places
Repas gratuits : 150 cartes.

OCTOBRE 82

Voyage GUTACH : 45 places.
Théâtre et jazz : 9 places.
Voyage à BERLIN ou TREVE : 8 places.
Concert STARSHOOTER : 132 places.
Salle vidéo : 110 entrées.
Cinéma gratuit : 217 entrées.
Volksmarsch : 150 participants (chasseurs).

nous permettra de diriger les travaux ultérieurs.

b - voir émerger des thèmes à priori secondaires, absents de nos hypothèses initiales, pouvant relever de caractéristiques locales et propres aux appelés.

c - diffuser l'information, par le biais du bouche à oreille, relative aux buts et à l'impact de la recherche. Il s'agit d'inspirer directement confiance (sans l'entremise des officiers) par nos propos et en mettant en valeur notre similitude d'âge.

d - entamer des sujets difficiles tels que l'armée, les femmes, l'alcool que seuls les entretiens directs, dans un cadre neutre et clos, permettent d'aborder.

Pour nos entretiens, nous avons choisi les locaux du B.P.S.R. qui semblent les plus libres de la caserne, c'est à dire ceux où l'ombre des supérieurs plane le moins. Nous avons exigé une salle close et l'absence de tout militaire de carrière. Pour mettre à l'aise les sujets interrogés, il est souhaitable de procéder à des entretiens collectifs de moins de dix personnes. Cette situation présente des avantages et des inconvénients. Le principal avantage est probablement la dynamique spontanée de la discussion : à partir du thème initial très large (vous et les allemands), que nous proposons, les centres d'intérêt se nouent et se transforment. Après la banalité et l'évidence des points de vue (les allemands aiment l'ordre...), les propos sont plus nuancés et surtout plus précis. On voit alors émerger des thèmes secondaires plus surprenants (des amies "régulières" à la fois en France et en Allemagne, la circulation des femmes entre les appelés...). Cependant, ces entretiens collectifs ne sont pas sans défaut puisque, sans parler de l'impossibilité d'enregistrer correctement les propos, il est très difficile d'ajuster la discussion à nos préoccupations. Ces premiers entretiens, très fructueux, dont on retrouvera la trace au travers des questionnaires, concernent une population particulière que l'on pourrait qualifier d'intellectuelle; en effet, on s'était chargé de faire la part des soldats intéressants de ceux qui ne l'étaient pas (les recommandations du colonel ont bien été comprises). Reste le gros de la troupe et l'angoisse de voir notre travail piétiner.

Au total, ces entretiens se sont révélés indispensables pour les raisons suivantes :

a - ils nous ont permis de prendre contact avec la population militaire en situation militaire, ce dont nous ignorions tout jusqu'alors.

b - la pertinence de notre étude s'est affirmée : nos principales hypothèses sont apparemment vraisemblables.

c - le recentrage de la recherche nous est apparu nécessaire : il faudra mieux prendre en compte les appréciations individuelles sans toutefois s'affranchir des indicateurs numériques.

d - pour les mêmes raisons, l'outil "questionnaire" est insuffisant pour atteindre nos objectifs : les modes d'expression des chasseurs sont multiples. Il faudra recourir à d'autres techniques d'enquête complémentaires.

e - mais le principal apport de ces entretiens réside dans l'élaboration d'un questionnaire judicieusement préparé et aussi pertinent et efficace que possible, compte tenu de notre connaissance alors très élémentaire de la vie de l'appelé.

f - rétrospectivement, le but de mise en confiance a été atteint : cela s'est heureusement confirmé par la suite.

Les principaux résultats de l'enquête de terrain se fondent sur quatre documents complémentaires : un questionnaire, une fiche de suivi, un dessin de la ville et un plan muet.

a - les fonctions assignées au questionnaire sont de trois types : obtenir une description quantitative élémentaire de la population des appelés, procéder à une mesure de la vraisemblance de nos hypothèses, dresser un premier tableau de l'espace vécu et enfin, expliquer l'organisation des résultats des autres documents.

Le document se compose de quatre parties relatives à 1) l'état civil et social antérieur au service militaire, 2) la connaissance par la pratique de la ville de Villingen, 3) la perception des relations soldats/monde allemand, 4) les moyens économiques mis en oeuvre pour pénétrer la ville. Dans chacune des parties figurent des questions centrales, des informations complémentaires et enfin, des questions de mise en confiance. Les parties A et C du questionnaire ont pour but de produire des informations "explicatives" aux pratiques déclarées dans les parties B et D. Il s'agit de données de cadrage sur lesquelles reposent en grande partie nos hypothèses sur l'espace vécu; par exemple, l'âge, l'origine sociale, l'état matrimonial, le temps du service, l'origine géographique et enfin les possibilités financières. L'espace vécu est appréhendé dans les parties B et C, la partie B s'attachant aux pratiques du centre ville, la partie C appréciant l'intensité et la qualité des relations avec les allemands. Contrairement aux parties A et D, les modalités de réponses sont plus riches car les catégories proposées permettent un choix plus ouvert; certaines questions sont d'ailleurs semi-ouvertes, ce qui assure la prise en compte de la variété des comportements et des points de vue

Plusieurs remarques d'ordre méthodologique doivent être présentées : nous avons demandé le nom afin de pouvoir procéder à la mise en relation des quatre documents; nous avons garanti la stricte confidentialité des réponses. Cela pose quand même problème car, si l'individu est obligé de répondre consciencieusement, nous n'avons aucune assurance sur son degré de méfiance et le volume des stéréotypes. Les modalités proposées conduisent plus à tester les appréciations, des estimations personnelles qu'à produire une quantification "objective", notamment en ce qui concerne la pratique de la langue allemande ou anglaise, la fréquence des sorties, le point de vue sur l'Allemagne et sur les rapports armée française/Allemagne. Pour l'essentiel, il s'agit néanmoins de questions fermées où le sujet doit trancher en cochant la réponse choisie. L'avantage de ce procédé réside dans 1) la facilité de réponse, indispensable à une population d'un bas niveau scolaire, 2) le codage aisé du document pour son traitement statistique, 3) le bon rapport quantité d'information/temps de passation. Il reste cependant à ne pas ignorer que certains individus peuvent répondre au hasard (beaucoup savent à peine lire) et que les réponses aux questions semi-fermées se sont avérées infructueuses, notamment (hélas!) en ce qui concerne la description des activités au centre ville. D'autre part, après codage ou traitement, certaines questions s'avèrent inutiles (parlez-vous anglais? grade?) ou mal formulées (que faites vous au centre ville et précisez le noms des lieux?). Pour pallier, dans la mesure du possible certaines de ces déficiences, nous nous sommes appliqués à bien lire à haute voix et à expliciter chacune des questions. La passation a été faite de manière systématique, sans la présence d'un gradé, par groupes d'une trentaine de soldats séparés les uns des autres. Malgré l'atmosphère autoritaire et disciplinée (garde à vous! fixe! asseyez-vous! prenez vos crayons! écrivez!), nous avons laissé la possibilité de ne pas répondre à l'enquête.

Recherche sur l'espace vécu de l'appelé du contingent français en garnison en Allemagne. D.E.A. Sociologie et économie de la vie locale. Université de Paris-X-Nanterre.

Nous vous demandons de bien vouloir répondre à toutes les questions avec la plus grande attention. Nous vous garantissons le caractère confidentiel de toutes vos réponses. Si vous comprenez mal certaines questions, n'hésitez pas à nous demander des précisions.

Yann Le Gauffey - Philippe Waniez

Mettre une croix dans le cercle précédant la réponse de votre choix

A

Nom (en lettres majuscules).... ██████████ Prénom. ██████████

Age... 20... Grade. Chasseur.....

Niveau d'études inférieur au CAP CAP-BEP-BEPC Bac au delà du Bac

Activité professionnelle avant l'incorporation étudiant ou élève

apprenti ouvrier employé de bureau ou de commerce agriculteur

autre (préciser).....

Activité professionnelle des parents ouvrier employé de bureau ou de commerce agriculteur cadre moyen artisan profession libérale ou cadre supérieur autre (préciser).....

Etat matrimonial fiancé marié ou concubin sans enfant

marié ou concubin avec enfants célibataire

Depuis quel mois êtes vous à Villingen? 11.01...

Où habitez-vous en France? (N° du département). 93.. Est-ce une ville oui non

B

Parlez-vous allemand? oui non Parlez-vous anglais? oui non

Etes-vous déjà venu en Allemagne avant votre incorporation? oui non

Désiriez-vous connaître l'Allemagne avant votre incorporation? oui non

Lorsque vous avez quartier-libre:

- allez-vous au centre ville? jamais rarement (une fois sur 3) souvent (deux fois sur 3) à chaque fois
- que faites-vous au centre ville? (plusieurs réponses sont possibles et vous pouvez préciser le nom des lieux)
 - discothèque genre Tiffany (préciser le nom).....
 - café brasserie genre Le Tonneau (préciser le nom).....
 - restaurant-pizzeria (préciser le nom).....
 - commerçant (préciser les noms).....
 - promenade
 - cinéma-spectacles-musique
 - autres (préciser).....

B
TE

Quand vous êtes allé au centre-ville, avez-vous fait connaissance avec
(plusieurs réponses possibles) personne des soldats français que
vous ne connaissiez pas avant d'autres français ou françaises que vous
ne connaissiez pas avant des hommes allemands des jeunes filles
allemandes des couples allemands des travailleurs immigrés

Si vous restez à la caserne lorsque vous avez quartier-libre, que faites
vous le plus souvent? (2 réponses au maximum) je reste dans ma chambre
 je vais dans d'autres chambres je vais au foyer je fais du sport
 je regarde la télévision je participe à un club

C

En général pensez-vous que les allemands soient vis à vis de vous (une ré-
ponse uniquement) distants indifférents amicaux
 ouverts très accueillants

En général pensez-vous que les allemands soient favorables à la présence
de l'armée française ne sait pas oui non

Pensez-vous que le fait d'être militaire influe directement sur l'attitude
des allemands vis à vis de vous et précisez pourquoi? oui non

pourquoi..... *pour eux... soldat veut dire sans argent (pour certains)*
..... souvent aussi ils sont accueillants à notre égard.

En général êtes vous vis à vis des allemands (une réponse uniquement)

distant indifférent amical ouvert très accueillant

Pensez-vous que le fait d'être militaire influe directement sur votre
attitude vis à vis des allemands et précisez pourquoi? oui non

pourquoi..... *Je suis homme avant tout et le fait d'être.....*
..... militaire ne change pas mes idées, mon état d'esprit

D

Etiez-vous volontaire pour faire votre service en Allemagne? oui non

si oui, pourquoi?... *intéressant... car... j'aime communiquer... ~~travailler~~*
en allemand → positif pour moi

Avez-vous déjà changé une partie de votre argent en francs en monnaie
allemande? rarement souvent

Avez-vous déjà changé une partie de votre solde versée en monnaie allemande
en francs français? rarement souvent

En plus de votre solde, avez-vous pour un mois (venant de vos parents, amis
ou de vous même.....) rien de plus moins de 200 francs

de 200 à 500 francs de 500 à 800 francs plus de 800 francs

b - la fiche de suivi devait palier les principales déficiences du questionnaire en fournissant une description détaillée et "objective" des activités hors de la caserne. Dans ce but, elle se compose de quatre parties : 1) la durée de la sortie mesurée par l'heure et le jour de sortie et de retour, 2) les lieux fréquentés, 3) la dépense et enfin 4) les personnes rencontrées. Ce document doit permettre d'évaluer les budgets temps à l'extérieur des quartiers. Pour éviter une foison de réponses inexploitable, les modalités de réponses sont, là encore, fermées (sauf en ce qui concerne le nom du lieu), ce qui vise l'élaboration d'une première typologie. Le recueil de l'information s'étalant sur deux semaines, il ne nous a pas été possible de contrôler sur place le sérieux des réponses. Ce mode absent s'est révélé particulièrement infructueux : documents mal remplis, remplis en une seule fois et à la dernière minute bien que la période définie corresponde à celle du versement de la solde. D'autre part, nous avons à nouveau pris soin de présenter plusieurs exemples; c'est donc bien le mode absent qu'il faut incriminer. Ce document qui vise à traiter des questions de fréquences et de séquences des sorties n'a pas été traité. Il a cependant permis de repérer et d'extraire les bonnes volontés qui seront mises à contribution par la suite.

- c - afin de compléter les données élémentaires produites par l'exploitation du questionnaire, la technique des cartes mentales, celle préconisée par P. Gould (1974) et X. Piolle (1976) a été mise à l'épreuve. La question est posée en ces termes : sur une feuille, "à l'intérieur du cadre ci-dessous, nous vous demandons de bien vouloir dessiner le plan de la ville de Villingen telle que vous la connaissez. Vous ferez figurer obligatoirement les quartiers Mangin et Lyautey ainsi que la gare. Nous vous recommandons d'inscrire sur le plan le nom des lieux qui vous paraissent importants". Pour aller de la caserne à la gare, il faut nécessairement traverser la ville et plusieurs chemins sont possibles : nous devons au minimum obtenir une description des cheminements. Ce procédé fait surtout appel à la mémoire et aux représentations mentales : il s'est avéré par la suite d'une richesse insoupçonnée.

L'avantage de cette technique réside d'abord dans la spontanéité des réponses : chacun utilise ses facultés propres de repérage, ce qui rend le document plus accessible aux individus de bas niveau scolaire. Cependant, l'appel aux qualités picturales peut biaiser les résultats : pour palier cet inconvénient, la grille de codage du dessin devra être indépendante de ces qualités. Nous avons surveillé l'exécution des dessins sans donner la moindre indication et en faisant valoir qu'il n'y avait pas de bon ou de mauvais dessin.

d - à la suite des dessins, des plans muets sont soumis aux mêmes personnes avec la question suivante : "sur le plan ci-dessous, veuillez noter les endroits où vous êtes déjà allés? Vous repérerez le lieu par un numéro sur le plan et vous inscrirez ce numéro et le nom du lieu au bas ou au dos de la page". Pour faciliter le repérage, nous avons indiqué la localisation de la caserne et de la gare et laissé subsister le nom des rues. Cette technique est préconisée par X. Piolle (1976) : "c'est au contraire un fond de plan imprimé qui a été utilisé pour connaître la pratique du centre ville". Ce document complète la partie B du questionnaire car il permet d'indiquer la localisation et le nom des lieux connus. Par ce procédé, on est assuré du niveau de

connaissance du centre ville. De même que pour le dessin, cette technique se heurte à la capacité de lecture d'un plan et le soutien de l'attention. Bien que présents, nous sommes restés muets.

Les trois documents retenus permettent d'analyser les constituants de l'espace vécu : la connaissance, la pratique et la représentation de la ville de Villingen. Ils sont complémentaires et le procédé d'enquête, repérant l'individu par son nom, permet d'analyser simultanément les trois documents.

Pour coordonner notre disponibilité et celle du régiment dont tout ou partie peut être en manoeuvre, en exercice... , l'enquête s'est déroulée sur cinq mois, de décembre à avril 1983. Loin d'être un handicap, cette répartition permet de prendre en compte les époques de l'année marquées par les fêtes de Noël, de Carnaval. Elles constituent les temps forts des relations franco-allemandes. De ce fait, seuls quatre contingents sur six figurent dans l'échantillon retenu : juin, aout, octobre et décembre; les premiers (ceux de janvier 1982) et les derniers (ceux d'avril 1983) sont obligatoirement laissés de côté. A l'aide des statistiques exhaustives fournies par la D.C.S.N., voici la composition par contingent pour le régiment et pour l'échantillon.

	19ème G.C.	Echantillon	% du 19ème G.C.
JUIN	139	17	12.2
AOUT	145	10	6.9
OCTOBRE	156	16	10.3
DECEMBRE	155	20	12.9
TOTAL	595	63	10.6

La composition de l'échantillon par contingent est à peu près constante (proche de 11%) sauf en ce qui concerne la classe d'aout avant tout composée d'étudiants qui ont manifesté une certaine méfiance à notre égard. La répartition par compagnie respecte assez bien le profil du régiment puisque la C.C.A.S., deux fois plus nombreuse que les autres unités dans le régiment représente 42.9% de l'échantillon contre 20.6% pour la 1ère compagnie, 19% pour le 2ème escadron et 17.5% pour la 3ème compagnie. Le 4ème escadron ne figure pas dans l'échantillon en raison de sa non disponibilité.

La composition de l'échantillon selon l'origine géographique est moins satisfaisante ainsi que l'indique le tableau ci-après. Bien que les proportions de l'échantillon et de la population totale ne correspondent pas, il faut cependant noter que le poids des alsaciens est respecté ce qui est fondamental compte tenu de nos hypothèses. Remarquons la faible proportion des alsaciens : 20% des appelés seulement.

	% du 19ème G.C.	% de l'échantillon
Bourgogne-Franche Comté	48.9	28.6
Est	15.1	34.9
Alsace	21.0	23.8
Nord-Bassin Parisien	14.9	12.7

Par contre, l'échantillon représente assez fidèlement la composition selon le niveau scolaire ainsi qu'en témoigne la comparaison avec les statistiques de la D.C.S.N.

	% du 19ème G.C.	% de l'échantillon
moins du CAP	16.6	11.1
CAP-BEP-BEPC	53.6	58.7
BAC	22.2	17.5
plus du bac	7.5	12.7

Ce tableau montre combien le régiment est caractérisé par une population d'un niveau scolaire faible : 70% des chasseurs n'ont pas fait tudes secondaires. Ce trait se retrouvera par la suite en permettant de distinguer systématiquement des groupes d'espaces vécus.

Compte tenu des contraintes de disponibilité des soldats, de la nécessité de suivre les individus sur quatre mois, de la bonne volonté manifestée par les sujets, la composition de l'échantillon selon le contingent, l'origine géographique et le niveau d'étude nous paraît satisfaisante. Pour un échantillon ne représentant que 10.6% des appelés sur 8 mois, la représentativité paraît correcte. Cette évaluation se fonde sur la manière dont l'échantillon a été constitué : à partir des 300 réponses au questionnaire, soit 50.4% de l'effectif total, seuls les individus ayant répondu avec sérieux à la fiche de suivi composent l'échantillon.

L'analyse de l'espace vécu de l'appelé en Allemagne ne peut se limiter au seul point de vue des français militaires de carrière ou non. Il faut compléter l'information accessible grâce aux documents d'enquête par l'observation directe sur le terrain, des modalités de contacts et d'échanges en fonction des lieux fréquentés et de la population qui s'y trouve. Pour ce faire, nous avons systématiquement fréquenté les points de force des échanges sociaux franco-allemands. La discussion libre avec des allemands de tous âge et des deux sexes, a permis d'avoir une idée sur la

qualité des individus rencontrés et des activités communes. Malgré l'impossibilité de procéder à un relevé quantitatif, les points de vue exprimés permettront d'éclairer les résultats de l'enquête quantitative (sur les soldats) par des traits significatifs auxquels une grande attention a été portée. Ces points de vue sont quelquefois contradictoires, voire paradoxaux avec ceux exprimés par les appelés eux-mêmes.

VI L'élaboration, le traitement des données et les principaux résultats

Par élaboration des données, il faut entendre 1) la définition de catégories de réponses propres à chaque document, 2) la détermination de modalités de codage dans chaque catégorie, 3) la constitution de fichiers regroupant l'ensemble des données brutes avant de procéder à l'analyse.

En ce qui concerne le questionnaire, le problème est simple puisque le document propose, pour l'essentiel des questions à modalités de réponses précises. La partie fréquentation des lieux a été séparée des données de cadrage. Le questionnaire permet de définir deux matrices : la première fait correspondre, pour chaque individu, la ou les modalités de réponses choisies (il y a en tout 28 catégories) ; la seconde est un tableau de présence/absence où pour chaque individu, figure le type de lieu fréquenté (codé 1) ou non fréquenté (codé 0) pour les six types de lieux fréquentés. Le tableau ci-dessous présente les fréquentations déclarées :

	%OUI	%NON
CAFE	73.0	27.0
CINEMA	58.7	41.3
DISCOTHEQUE	42.9	57.1
PROMENADE	33.3	66.7
RESTAURANT	27.0	73.0
COMMERCE	6.3	93.7

Plus compliqué est le repérage des catégories à retenir à partir des dessins. En effet, la lecture de ce document fait appel à des composantes de perception propres à chaque personne. Il s'agit de définir des catégories rendues les plus objectives possibles correspondant par ailleurs au problème posé initialement. C'est pourquoi certains éléments de la ville ont été retenus avec le souci de ne pas biaiser l'analyse dès la première étape. Un bon moyen consiste en le codage de présence/absence plutôt que d'élaborer des échelles plus ou moins subjectives. La matrice obtenue est composée de 12 catégories traduisant la morphologie urbaine (plan circulaire, distance au centre) ou la présence de points de repère (église, commerces). La présence est codée 1, l'absence 0 pour chacun des individus. Les fréquences de réponses positives observées s'ordonnent de la manière suivante : (voir tableau page suivante). Seules deux catégories propres au centre ville sont déclarées, ce qui indique une représentation générale de l'espace urbain assez pauvre ; les catégories retenues sont donc à la fois pertinentes et sélectives. Par ailleurs, il faut distinguer deux groupes, l'un se situant au delà de 40% composé de la distance respectée du centre à la caserne, de la présence du fleuve, des bâtiments français et des commerces ; ces traits morphologiques connotent malgré tout la pratique courante de l'espace urbain par l'appelé, à la fois périphérique et représentant implicitement le trajet de la gare à caserne. Le second groupe de catégories, le plus souvent omises, exprime le glacis séparant le coeur du centre ville de la périphérie. Le partage des rôles de la pratique et de l'orientation dans la représentation de la ville est difficile à opérer : les points de repères totalisent 46% des occurrences contre 54% pour les cafés.

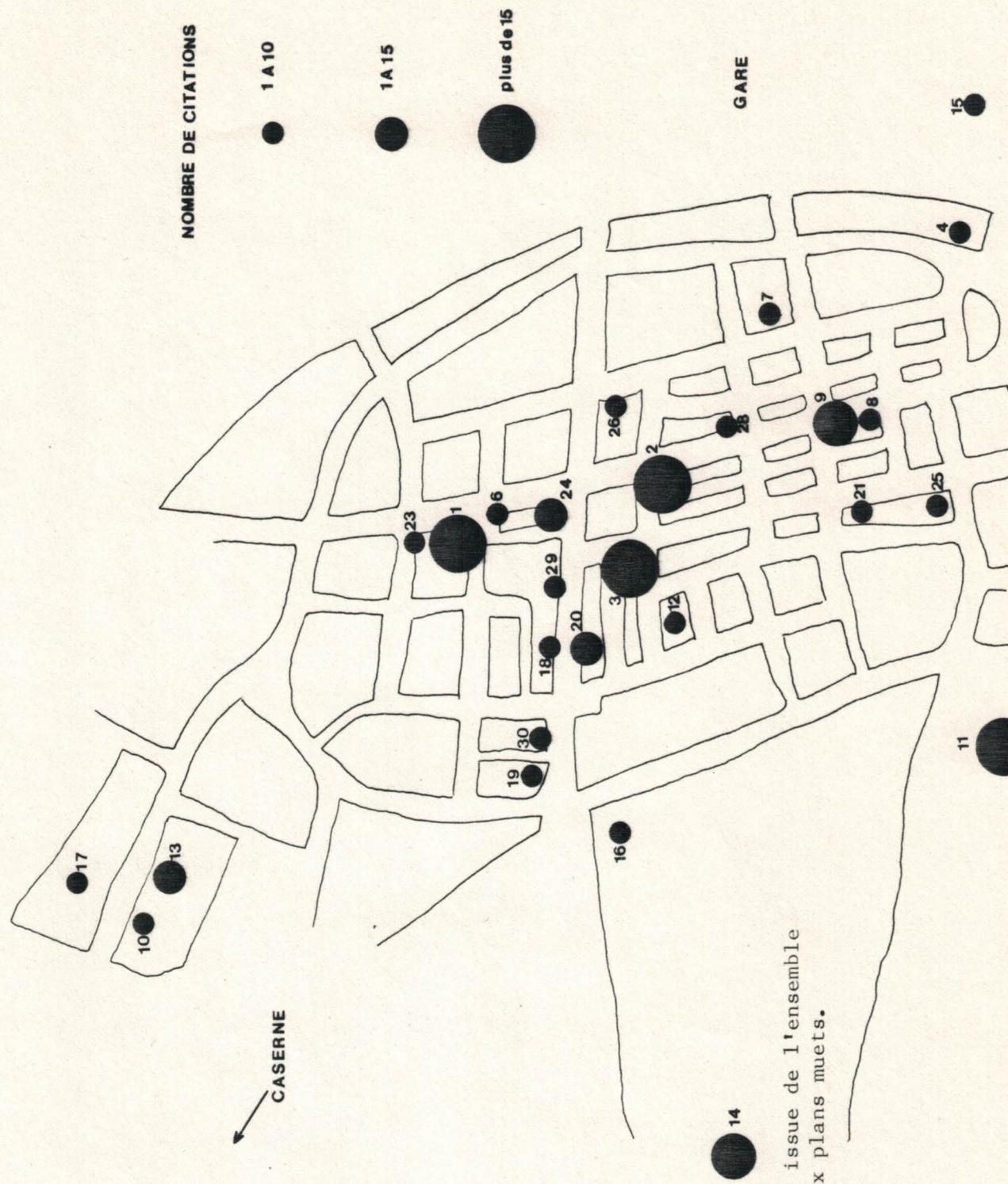
	%OUI	%NON
CENTRE VILLE	65.1	34.9
CROISEMENT	60.3	39.7
DISTANCE CASERNE	46.0	54.0
FLEUVE	44.4	55.6
BATIMENTS FRANCAIS	44.4	55.6
COMMERCES	41.3	58.7
PORTES MONUMENTALES	36.5	63.5
EGLISE	36.5	63.5
RUELLES	36.5	63.5
EXTERIEUR	17.5	82.5
PLAN CIRCULAIRE	15.9	84.1
points de repères	46.0	cafés 54.0

Le plan muet est très simple à analyser selon le même schéma de présence/absence : si un lieu est localisé sur le plan et nommé en bas de page, il est codé 1 pour l'individu considéré. La matrice ainsi constituée comporte 30 catégories qui sont autant de noms de lieux. On peut en distinguer cinq types : les cafés, les cabarets, les lieux publics (piscine...), les restaurants et enfin, les commerces en général. Dans chacun de ces types, il existe des lieux très attractifs sauf en ce qui concerne les commerces. Au palmarès des cafés, citons le Tonneau (87.7%), le Bistrot (56.9%), le Pierre's Pub (36.9%) : la clientèle de chacun de ces cafés est très dissemblable, la beuverie au Tonneau, la discussion de salon au Bistrot, la musique au Pierre's Pub. Au "Hit-Parade" des cabarets figurent la Bohème et le Tiffany, célèbres pour leurs "créatures endiablées"; un quart des plans en indique la localisation. Parmi les lieux publics, la piscine (26.2%) et le cinéma allemand (18,5%) l'emportent sur les autres. Les restaurants constituent des lieux plus sélectifs ne dépassant jamais 20% des réponses; il s'agit surtout de restaurants italiens, la Pergola (20%) et Zampolli (15.4%). Il s'agit de lieux de rencontre des jeunes de la bonne société allemande. Les commerces sont délaissés (de 1 à 7% des réponses) : cela s'explique par la dépense nécessairement occasionnée ainsi que par les heures d'ouverture incompatibles avec les heures de sortie des appelés.

Dans l'ensemble, ces données purement statistiques sont conformes aux résultats des entretiens ainsi qu'aux observations de terrain; elles permettent de préciser la hiérarchie des lieux en rapport avec les fonctions sociales qui s'y associent. Pour intéressant que soit l'ensemble des tris (à plat ou croisés) des quatre matrices, il n'en reste pas

- 1 LE TONNEAU
- 2 LE BISTROT
- 3 PIERS PUB
- 4 TONHALLE
- 5 CAFE JEAN LUC
- 6 KONDITOREI
- 7 GERMANIA
- 8 FASTFOOD
- 9 LA BOHEME
- 10 SCOTCHMAN
- 11 TIFFANY
- 12 JAZZ CLUB
- 13 CINEMA ALLEMAND
- 14 PISCINE
- 15 POLICE ALLEMANDE
- 16 THEATER AM RING
- 17 LAC PATINOIRE
- 18 BANQUE CHANGE
- 19 TORSTUBE
- 20 GLACIER ZAMPOLLI
- 21 PIZZERIA CAMPUCINO
- 22 LA VITA
- 23 WIENER WALD
- 24 PIZZERIA LA PERGOLA
- 25 WAFFENSCHMIED
- 26 FORTUNA
- 27 MAGASIN MOTO
- 28 MAGASIN SPORT
- 29 MAGASIN VETEMENTS
- 30 LIBRAIRIE

Figure n°6
 LA CONNAISSANCE DE VILLINGEN PAR LES APPELES
 DU 19ème G.C.



moins que la simultanéité des réponses pour un individu donné ne peut être représentée. A partir des données codées, il s'agit d'analyser et de comparer les profils individuels d'espace vécu et de repérer quelles sont les modalités qui agencent les ressemblances de perceptions et d'actions. Pour atteindre ce but, la séquence de traitements statistiques suivante a été préférée à d'autres en raison de son efficacité :

a - définition de groupes de comportements sur chaque matrice de présence/absence.

b - recherche de principes généraux de comportements sur les trois mêmes matrices.

c - identification de principes généraux de réponses aux questionnaires.

d - identification des groupes définis en b.

e - explication des groupes de comportements à l'aide des profils de réponses aux questionnaires.

Pour valider l'existence de groupes de comportements, il faut recourir à la classification automatique. Parmi l'ensemble des procédés que nous connaissons, la classification ascendante hiérarchique indicée (CAHi) est apparue comme la plus commode. Rappelons-en brièvement le principe. La CAHi a pour but l'édification d'un ensemble de classes hiérarchisées. A partir des réponses de chaque individu figurant dans les matrices, il s'agit de constituer tout d'abord de petites classes, ne contenant que des individus très semblables - ces classes sont donc très homogènes - puis, à partir de ces dernières, de définir des classes "plus lourdes", nécessairement plus hétérogènes. A cet ensemble de classes est associée une échelle de niveau traduisant leur degré de similarité. L'algorithme de classification impose le calcul d'une distance entre classes : selon la métrique choisie, plusieurs méthodes seront distinguées. A partir d'un tableau de présence/absence, il est préférable de choisir la métrique distributionnelle qui possède les qualités suivantes : "si l'on agrège deux individus ayant des profils identiques, les distances entre l'ensemble des individus resteront inchangées". Cette caractéristique a une influence stabilisatrice sur les résultats et leur garantit, dans une certaine mesure, une indépendance face à l'arbitraire des nomenclatures. L'interprétation des résultats d'une CAHi se fonde sur le dendrogramme de la hiérarchie; à partir de celui-ci, il est possible de définir le nombre de classes à retenir. En pratique, on retiendra la coupure qui précède un saut important de l'indice de dissimilarité, de manière à obtenir des classes aussi homogènes que possible.

L'application de la CAHi aux trois matrices de présence/absence munies de la métrique distributionnelle (du CHI-DEUX) aboutit à définir trois fois quatre groupes de comportements. Pour chaque classification, le nombre d'individus par classe est parfois inégal, ce qui traduit l'inégale représentation des divers profils de comportements dans l'échantillon. Remarquons que la coupure se situe à un niveau très bas pour les lieux fréquentés (questionnaire), à un niveau médian pour les représentations (dessins) et très haut pour la connaissance de la ville (plans muets). Il apparaît donc que la hiérarchie produise des groupes plus ou moins homogènes; par sa position intermédiaire la représentation constitue un excellent moyen de connaissance de l'espace vécu. Il est possible de proposer comme explication que c'est autour de l'image mentale de la ville que s'organise la connaissance pour aboutir à une pratique, à la fréquentation de l'espace urbain à proprement parler. Toutefois, cette interprétation mériterait d'être confortée par l'analyse d'un plus grand échantillon d'individus et de catégories.

Pour qualifier chaque groupe, il serait possible de les représenter par leur profil moyen. S'agissant de tableau de présence/absence, la moyenne n'a que peu de sens. C'est pourquoi il est préférable de rechercher les principes généraux organisant l'information des trois matrices, tout en conservant la diversité des cas. L'analyse factorielle des correspondances (A.F.C.) est toute indiquée pour traiter ces matrices. En voici brièvement les principaux aspects :

a - avant toute chose, il importe de bien montrer que les techniques d'analyse factorielle peuvent être vues de manières multiples et il semble utile, au travers de quelques citations d'éclairer quelques unes de ces perspectives. Le premier point de vue, celui du statisticien présente l'analyse factorielle comme un moyen de représenter des individus (au sens statistique du terme) dans un espace mathématique à une ou deux dimensions, alors que l'espace d'origine est multidimensionnel. Les méthodes factorielles "utilisent des calculs d'ajustement qui font essentiellement appel à l'algèbre linéaire et produisent des représentations graphiques où les objets à décrire deviennent des points sur un axe ou dans un plan" (Lebart, 1979). C'est le même état d'esprit qui guide J.M. Bouroche quand il écrit : "les méthodes d'analyse des données permettent une étude globale des variables (...). Pour cela, on plonge individus et variables dans des espaces géométriques tout en faisant la plus grande économie d'hypothèses et on transforme les données pour les visualiser dans un plan pour les classer en groupes homogènes". L'analyse factorielle est donc avant tout un processus géométrique de compression d'un espace mathématique. La seconde manière de concevoir l'analyse factorielle est celle de l'utilisateur, qu'il soit biologiste ou sociologue : l'examen empirique de l'information initiale est grandement simplifiée car "l'analyse factorielle est une technique d'analyse des données chiffrées fournissant une description condensée de variables associées" (Mignerot, 1971). L'image du tamis statistique est très heureuse : "l'analyse factorielle n'est rien d'autre qu'un procédé d'induction quantitative, un tamis ou un filtre d'une réalité trop complexe pour être appréhendée de façon directe par l'observateur" (Racine, 1977). Le troisième point de vue, le plus riche, mais aussi le plus difficile à justifier est celui du théoricien qui voit en l'analyse factorielle un moyen de vérifier ses hypothèses : il s'agit alors d'identifier les facteurs de l'analyse à des facteurs fondamentaux. C'est ce que pense M. Raffestin lorsqu'il indique "l'analyse factorielle est une méthode d'analyse qui tente, par sa formalisation, d'intégrer aux premiers niveaux d'une recherche tous les indicateurs susceptibles d'avoir une influence déterminante sur le comportement de la réalité étudiée. En d'autres termes, l'analyse factorielle permet, à partir d'un ensemble d'éléments atomisés, de dégager des régularités théoriques d'un ensemble parfois important de prédicteurs. Ceci repose de toute évidence sur le postulat que de telles régularités ne sont pas qu'une pure abstraction, mais qu'elles sont le reflet véritable des déterminants du comportement de la réalité étudiée" (1978). Notons que les trois points de vue décrits ci-dessus ne sont nullement incompatibles; il correspondent simplement à des niveaux d'interprétation différents. En ce qui concerne les démonstrations purement techniques, le lecteur profitera utilement des ouvrages cités en bibliographie, notamment ceux de J.P. Benzécri, M. Jambu, L. Lebart et de l'ensemble des travaux de l'ISUP. Il importe de préciser ici les modalités d'interprétation des facteurs.

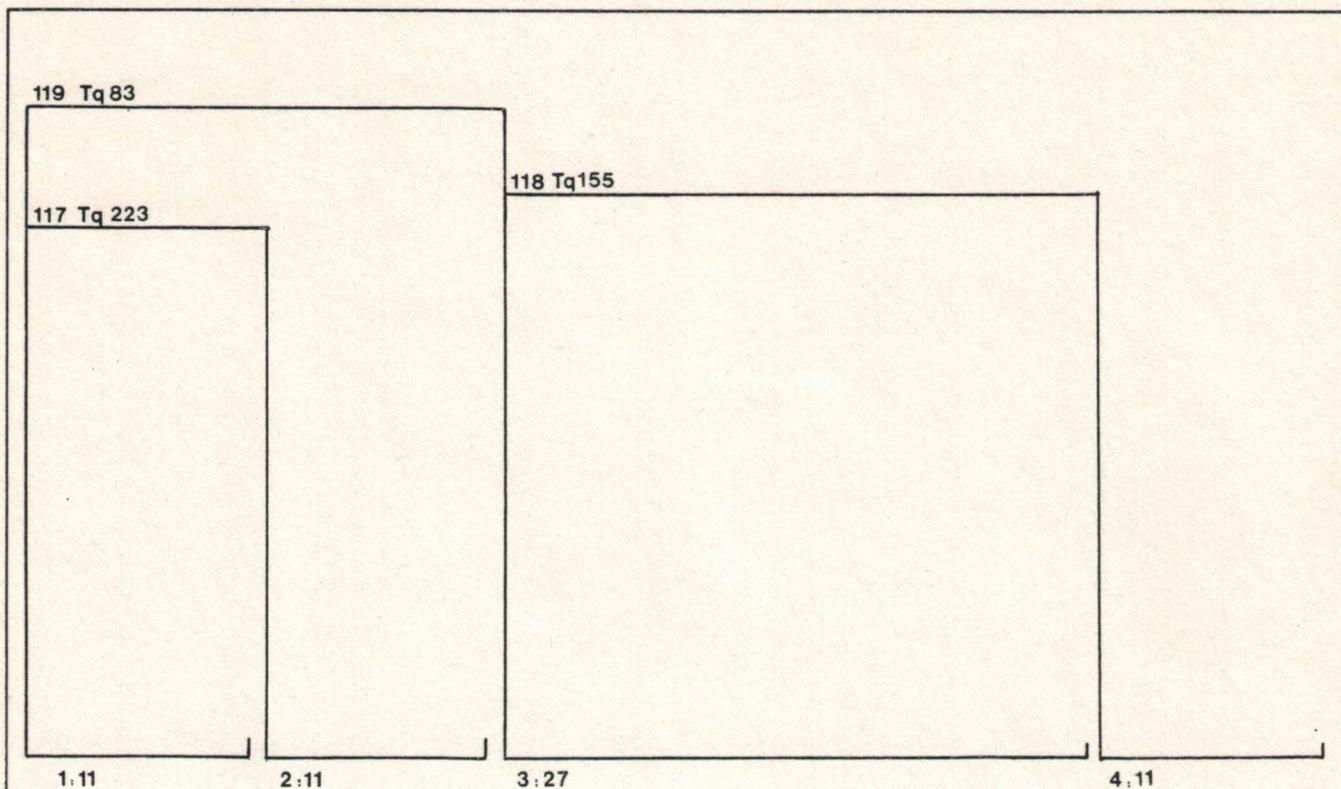


Figure n°7 CAH PLANS MUETS

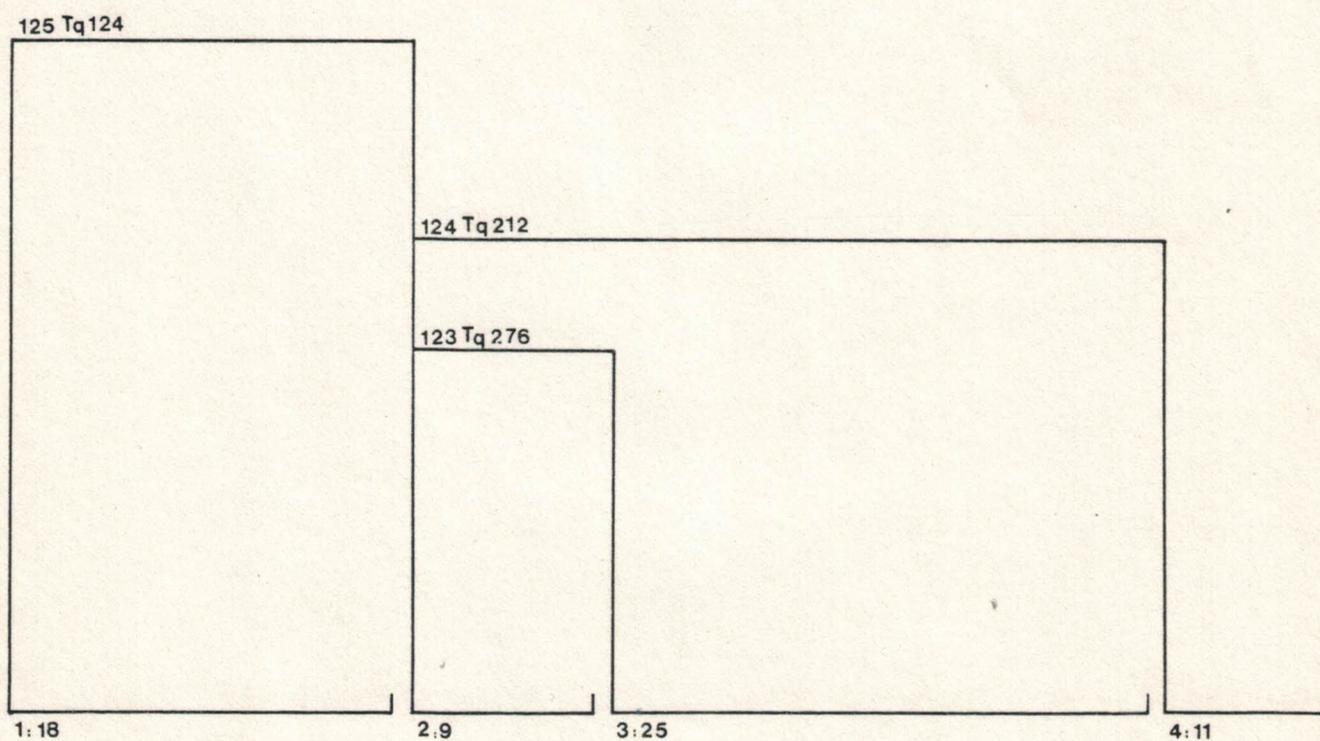


Figure n°8 CAH DESSINS

Legende: 125 Tq 124/nœud taux d'inertie 1:18/classe n°1 18 individus

119 Tq 506

118 Tq 521

117 Tq 678

1:17

2:13

3:16

4:14

Figure n°9 CAH QUESTIONNAIRES

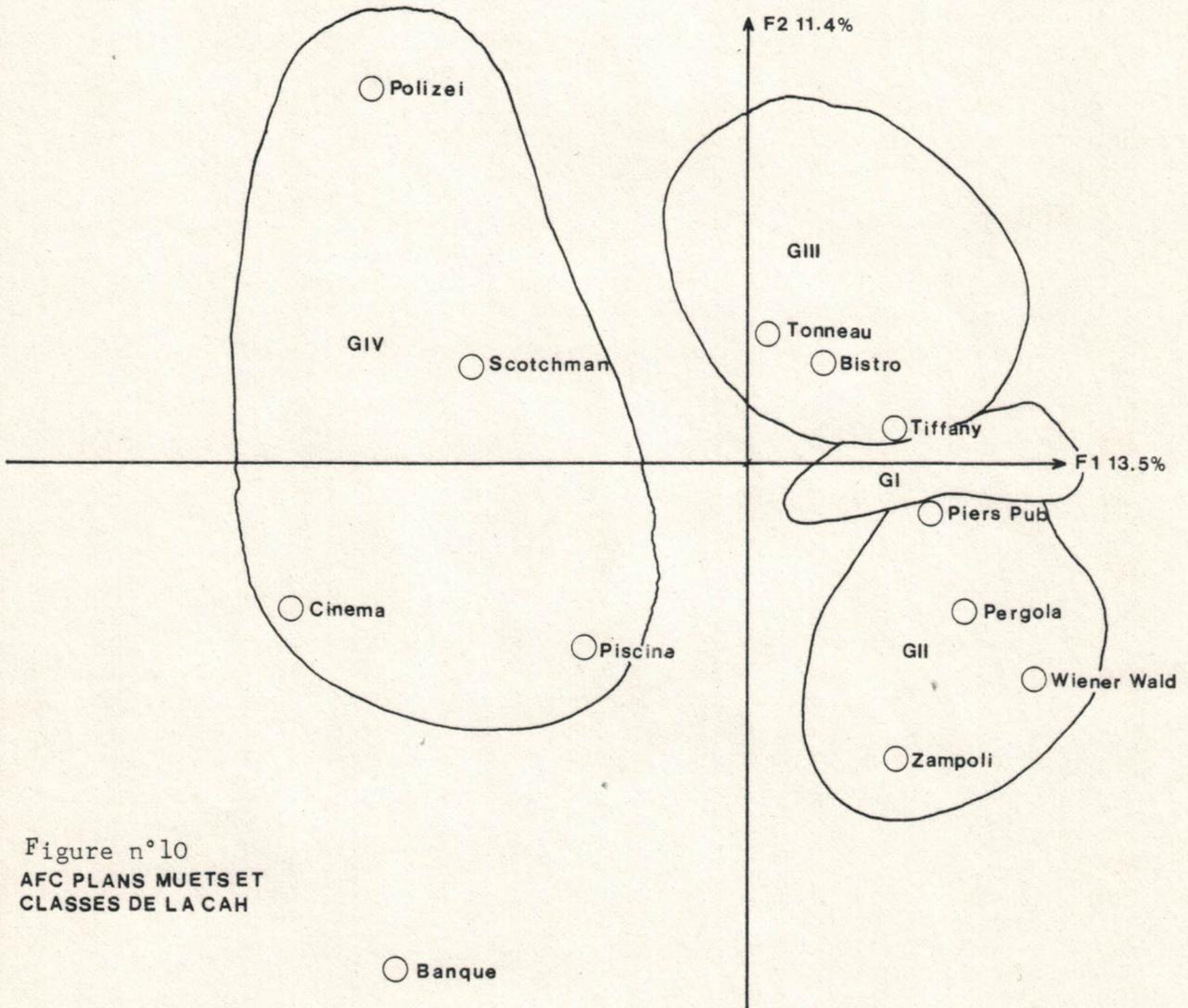


Figure n°10
AFC PLANS MUET SET
CLASSES DE LA CAH

b - l'identification d'un facteur doit être fondée sur l'examen approfondi des contributions et des graphiques figurant les nuages de points. En effet, il faut considérer que plus une catégorie contribue fortement au facteur, plus ce dernier exprime sa variation. D'une manière générale, on appréciera le signe des coordonnées de chaque modalité pour dégager les associations et les oppositions. C'est seulement en fonction des coordonnées et des contributions qu'il sera possible de qualifier le facteur. Le croisement de deux axes factoriels forme un plan permettant de visualiser la position des individus sur les facteurs ou celle des modalités. Précisément, l'un des avantages de l'A.F.C. réside dans le fait qu'il est possible de superposer individus et modalités, bien que seules la forme générale et les principales directions puissent être comparées. Chaque plan factoriel représente une partie de l'information initiale décomposée selon des tendances qui seront d'autant plus générales que la proportion de la variance du nuage de points expliquée sera élevée; en ce qui concerne les tableaux de présence/absence, cette notion n'est pas aussi significative puisque l'information fait l'objet d'un codage déformant l'allure initiale des nuages.

Sur les 75% de la variance représentée par le premier plan factoriel des réponses au questionnaire, quatre pratiques dominantes permettent d'identifier les groupes issus de la CAHi sur les mêmes données. Le long de l'axe I s'opposent la pénétration du monde allemand à des pratiques entre français. En effet, aller au restaurant ou au cinéma allemand implique nécessairement une bonne connaissance de la langue allemande. Par contre, se promener au centre ville ou danser à la discothèque sont des activités s'exerçant plus couramment entre français. Le second axe opère une distinction opposant le cinéma et la discothèque d'une part, au restaurant et au centre ville d'autre part. Une première interprétation suggère une différence d'attitude entre des pratiques de civils (restaurant) et des pratiques de soldats (cinéma). L'écart se creuse d'autant plus que l'on pénètre dans le monde allemand.

La position des catégories de codage des dessins dans le plan factoriel (36% de la variance) traduit l'existence d'un double continuum de connaissance de la ville : 1) à partir des bâtiments français (caserne), spécifiques au premier groupe, on rencontre 2) un ensemble de soldats se représentant la ville par sa périphérie (puisqu'ils dessinent la rivière), les portes monumentales et les boulevards extérieurs (Ring), et enfin 4) certains connaissent le coeur de la ville car ils tracent le réseau des ruelles de la vieille ville. Ce premier cheminement, celui du plus grand nombre de soldats, peut être logiquement interprété comme les différentes étapes de l'"appropriation de l'espace urbain". Le second continuum, passe en deux étapes 1) des bâtiments français aux 2) points de repères publics de la ville commerçante. Le groupe II caractérise donc des soldats qui utilisent la ville de manière très impersonnelle. Si l'ensemble du plan représente bien deux cheminements de la périphérie vers le centre, les rôles des deux axes sont séparés : précision de la représentation pour le premier, centralité pour le second. La conjonction de ces deux facteurs détermine donc les quatre groupes de représentation.

En ce qui concerne les plans muets, ne se distinguent sur le premier facteur (13.5%) que les lieux de soldats (maison close, cinéma de garnison) qui sont tous situés à la périphérie de la ville. De l'autre

Figure n°13
Groupe de dessins
n°3

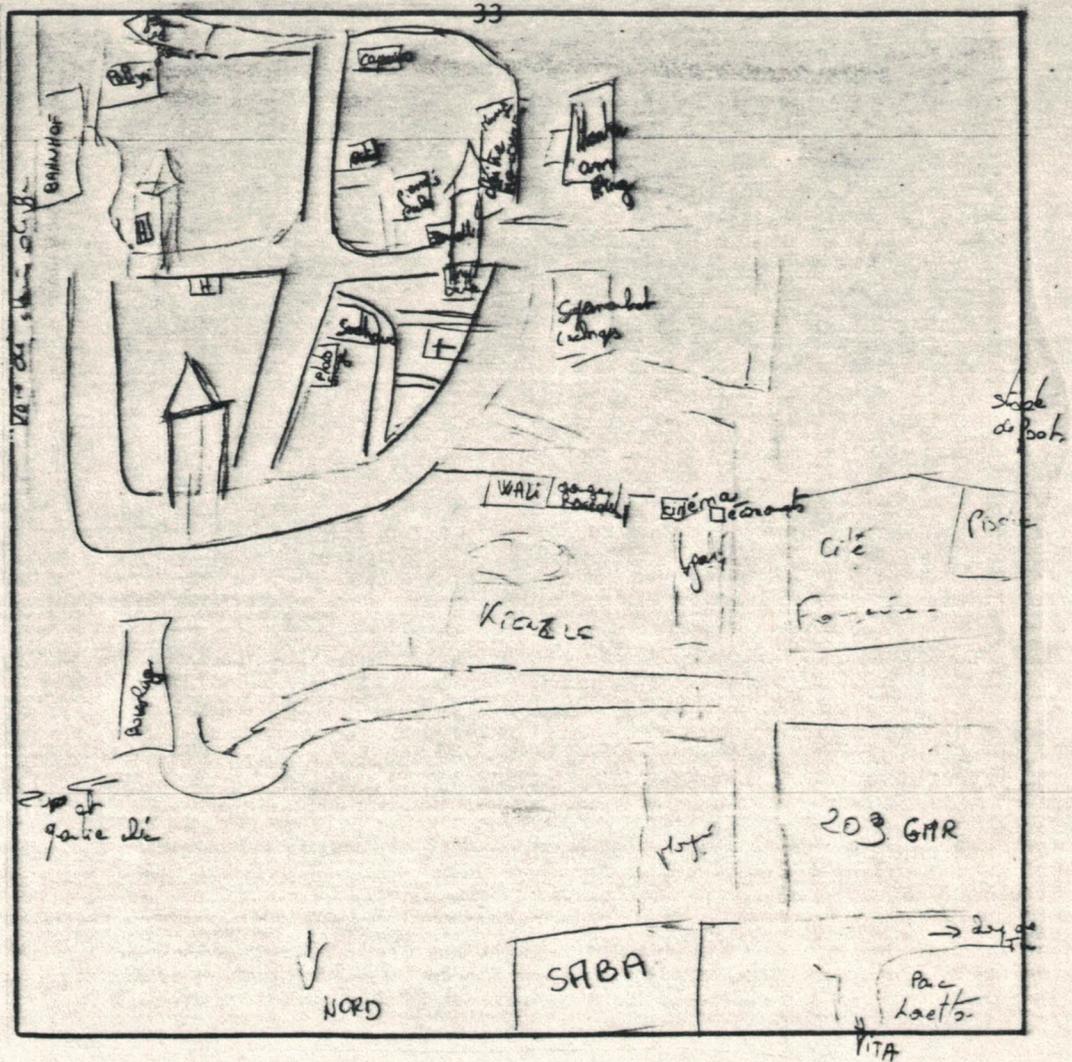


Figure n°14
Groupe de dessins
n°4

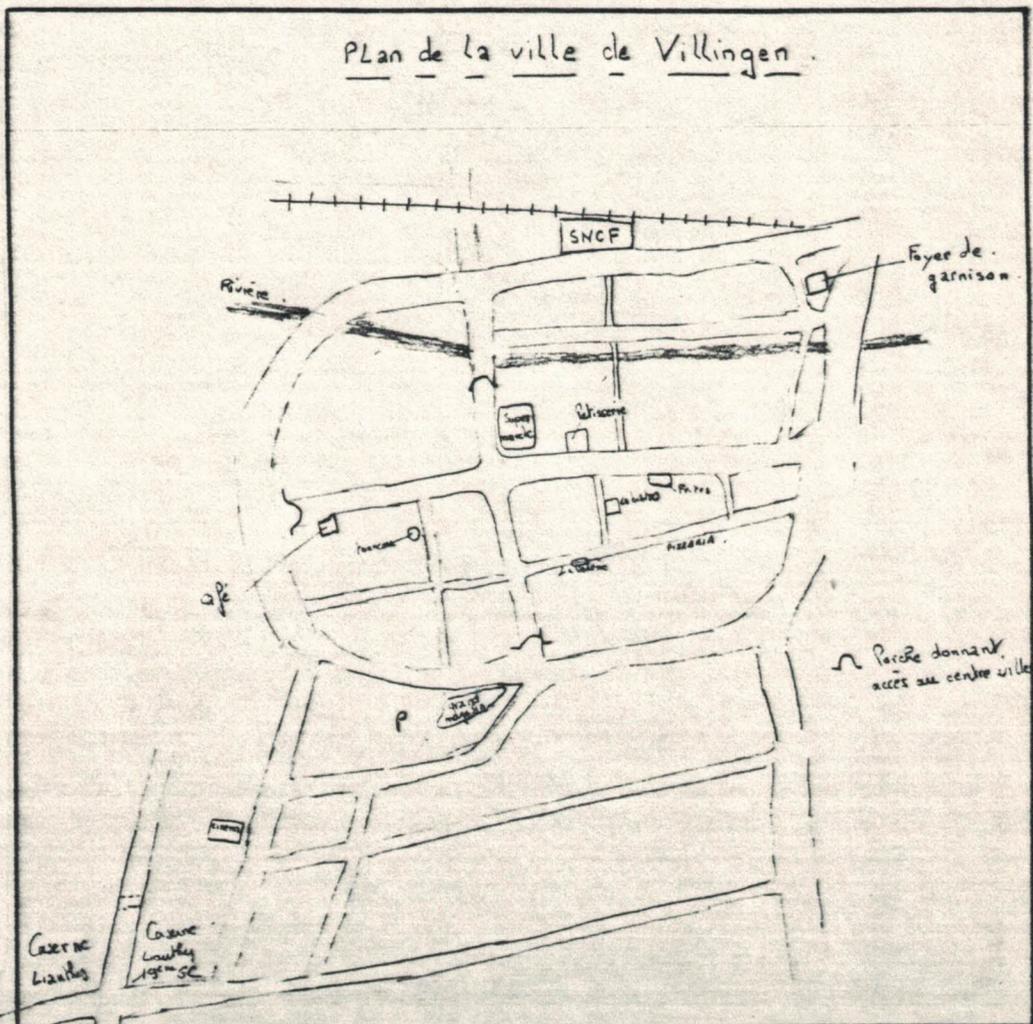


Figure n°15
AFC DESSINS ET
CLASSES DE LA CAH

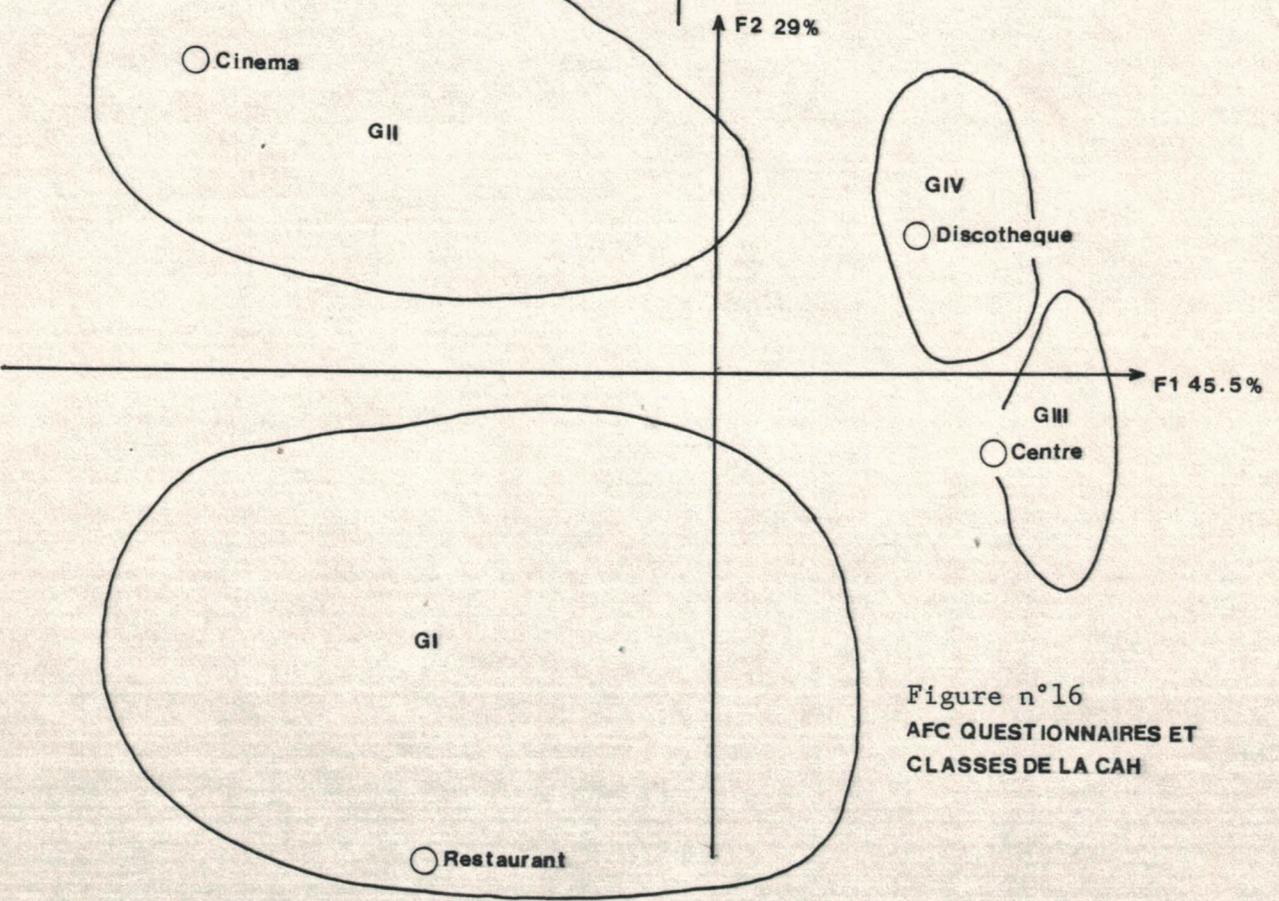
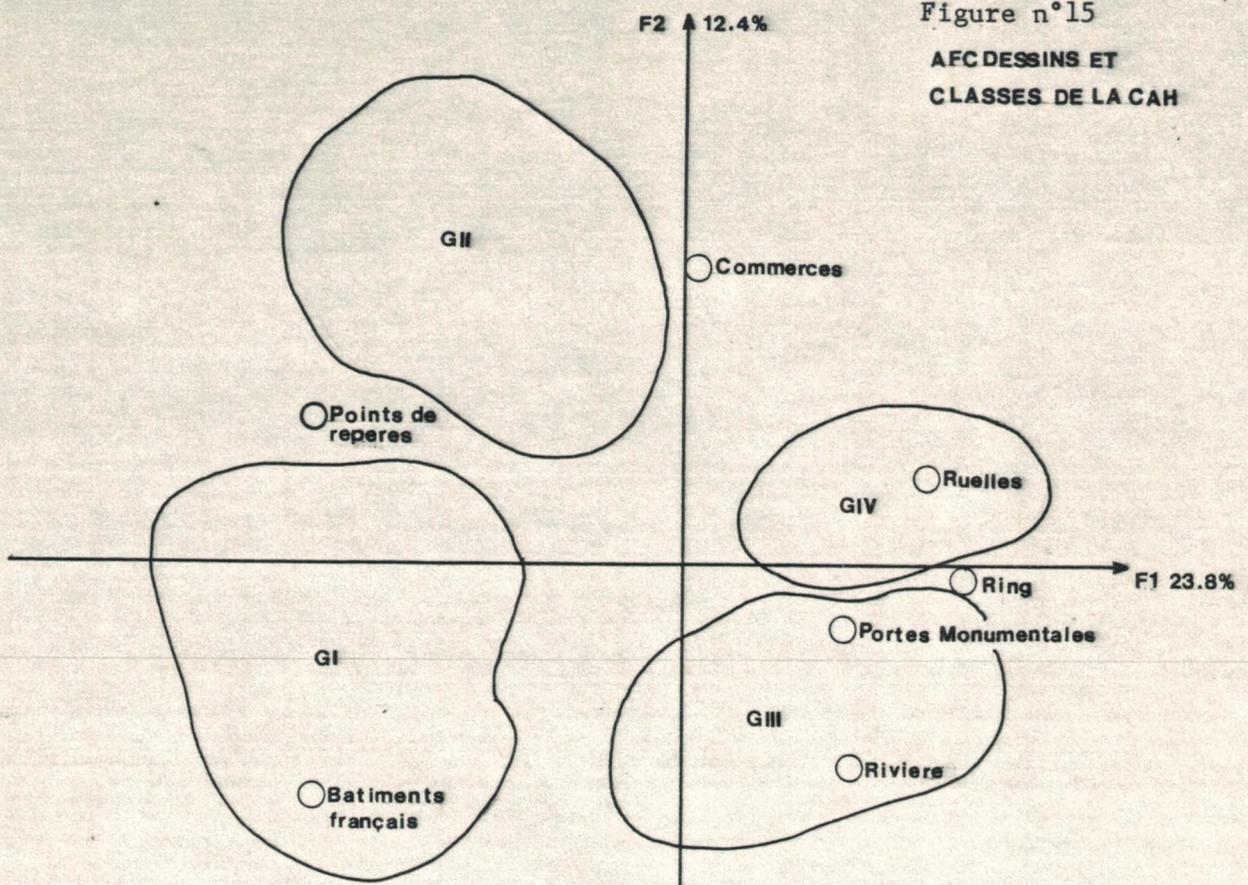


Figure n°16
AFC QUESTIONNAIRES ET
CLASSES DE LA CAH

côté de l'axe, on retrouve des lieux centraux, de civils, pouvant être librement choisis (cafés, restaurants, cabarets). L'axe II (11.4%) opère sur le côté positif du premier axe une distinction entre trois groupes d'appelés : 1) ceux qui vont dans les restaurants et qui possèdent l'argent nécessaire, 2) ceux qui fréquentent les cabarets (Piers Pub, Tiffany, ...) et enfin 3) ceux qui fréquentent les lieux de convivialité que sont les principaux cafés. Le second facteur s'établit en fonction des disponibilités financières, ce qui est confirmé par la position très négative des banques. Le groupe I mérite une mention particulière : il est inséré entre les groupes II et III ; il peut être interprété comme un ensemble d'individus hésitant entre deux mondes, l'un collectif axé sur les cafés, l'autre plus intime, celui des restaurants. En définitive, il est indéniable que la connaissance de la ville passe par une série de pratiques de consommation qui se distinguent par le volume des dépenses et le niveau de convivialité.

Au terme de l'interprétation des trois plans factoriels, les groupes de soldats déterminés par les CAHi sont identifiés selon les catégories de codage préalablement définies. Si la connaissance intime des lieux permet de proposer des interprétations sur la constitution des groupes, la confirmation de leur sens passe par l'examen des relations entre groupes et données de cadrage. A ce stade de la recherche, deux questions se posent : 1) les trois documents et les groupes qui en découlent sont-ils redondants, c'est à dire, définissent-ils à proprement parler des groupes d'espace vécu ou la juxtaposition d'aspects indépendants? 2) peut-on rendre compte de l'existence des groupes par rapprochement aux réponses au questionnaire, découlant elles mêmes des hypothèses posées à l'aide du modèle de "construction de l'espace vécu"? La méthodologie choisie pour répondre directement à ces deux problèmes se compose de plusieurs étapes de traitement statistique : 1) les catégories de réponses au questionnaire sont éclatées en autant de variables disjonctives (prenant les valeurs 0=la réponse n'est pas choisie ou 1=la réponse est choisie) qu'il y a de modalités proposées. 2) une AFC est réalisée sur ce tableau; elle permet de mettre en évidence les relations d'accord ou d'opposition entre les modalités de réponses grâce à leurs positions respectives sur le plan factoriel. 3) les groupes sont ensuite projetés en variables supplémentaires (c'est à dire qu'ils n'interviennent pas dans la constitution du plan factoriel); l'examen des positions des groupes par rapport aux modalités de réponses doit permettre de confirmer les hypothèses initiales.

Sur le premier plan factoriel s'opposent quatre groupes de variables dont les modalités successives ont parfois été reliées. Le premier axe est défini sur le côté négatif par des réponses traduisant l'indifférence des appelés vis à vis des allemands et de l'Allemagne. Ce point de vue, que l'on retrouve surtout dans les première et seconde compagnies de combat, chez les derniers arrivés (octobre), s'accompagne de l'idée selon laquelle les allemands seraient défavorables à la présence de l'armée française. En contrepoint, on trouve sur le côté positif l'expression de bonnes relations entre les appelés et les allemands. Ces relations qui s'expriment par la connaissance de jeunes filles allemandes, de couples allemands... s'accompagne d'un point de vue favorable (les allemands sont ouverts), détaché de la condition militaire, qui est le fait d'alsaciens et de soldats les plus anciens de la garnison. En définitive, le premier facteur est une mesure de "malaise/bien-être en Allemagne". Ce facteur I étant défini, les hypothèses suivantes sont vérifiées :

a - il existe deux points de vue radicalement opposés traduisant l'existence ou l'absence de relations sociales.

b - les caractéristiques fondant ces points de vue sont 1) la plus ou moins grande durée de présence dans la garnison, 2) l'origine géographique agissant de deux manières : la facilité de rentrer chez soi, donc de décompresser, la formation de groupes de mêmes origines, 3) le type de fonction militaire (compagnie de combat, compagnie de soutien).

c - selon le point de vue positif ou négatif, on pense que les allemands sont favorables ou défavorables à la présence de l'armée française en Allemagne.

d - deux types d'espace vécu dépendent de ces deux points de vue 1) parmi les soldats qui se trouvent bien en Allemagne, on retrouve ceux qui fréquentent les lieux d'échanges sociaux que sont les cafés, et qui parlant allemand vont au cinéma allemand. 2) il est étonnant de remarquer que le malaise en Allemagne est partagé par des appelés qui ont une connaissance précise de la ville et qui vont dans des discothèques. L'existence de ce groupe peut être interprétée comme une tentative de décompression par rapport au milieu militaire, se traduisant par la volonté de jouir le plus possible de toutes les possibilités qu'offre Villingen, sans chercher à nouer de solides relations avec le monde allemand : l'espace social et par conséquent l'espace vécu sont très pauvres. Cette interprétation semble confirmée par le sentiment d'être un "occupant" rejeté par la population autochtone; la pauvreté de l'espace vécu est relayée par un discours teinté d'idéologie.

e - sur le plan méthodologique, notons que les trois types de document d'enquête interviennent, mais pas simultanément.

Le second axe complète le facteur de "malaise/bien-être en Allemagne" en exhibant une situation médiane sur le côté négatif, et en isolant un groupe particulier sur le côté positif. Sur le côté négatif, on trouve des appelés plus jeunes que précédemment et qui ignorent tout de l'Allemagne, ayant un niveau scolaire très bas; ils appartiennent avant tout au troisième escadron. La position des groupes permet d'affirmer que leur espace vécu est un espace de "non-vie". En effet, ils ne fréquentent que des lieux de soldats -lorsqu'il leur arrive de quitter leurs chambres-; ils ne se figurent la ville que par l'existence des bâtiments français (la ville se réduit à la garnison) et ne connaissent le centre que par le chemin qui mène à la gare. En opposition marquée, on retrouve sur le côté positif de l'axe un second groupe très isolé, caractérisé par des étudiants très âgés, d'une origine sociale supérieure aux autres. Leur espace vécu est très particulier, défini par la fréquentation des restaurants (ce qui est nécessairement coûteux et peu fréquent), et une représentation par les monuments, plutôt que les lieux de rencontre. La principale caractéristique de cet espace vécu découle de la volonté de gommer la ville de garnison pour ne conserver que la ville mondaine et touristique et se fondre anonymement dans la population allemande. Les appelés concernés tentent de reproduire le mode de vie de la petite bourgeoisie allemande. En définitive, le second axe exprime le "malaise/bien-être à l'armée", fondé essentiellement sur la stratification sociale.

A la suite de l'examen du premier plan factoriel, la non concordance systématique des groupes selon les trois documents d'enquête démontre qu'ils sont tous les trois utiles et que l'information qu'ils apportent n'est pas redondante. En effet, si le questionnaire apparaît chaque fois correctement placé, les dessins et les plans muets apportent des nuances. Les plans muets s'intercalent entre deux groupes

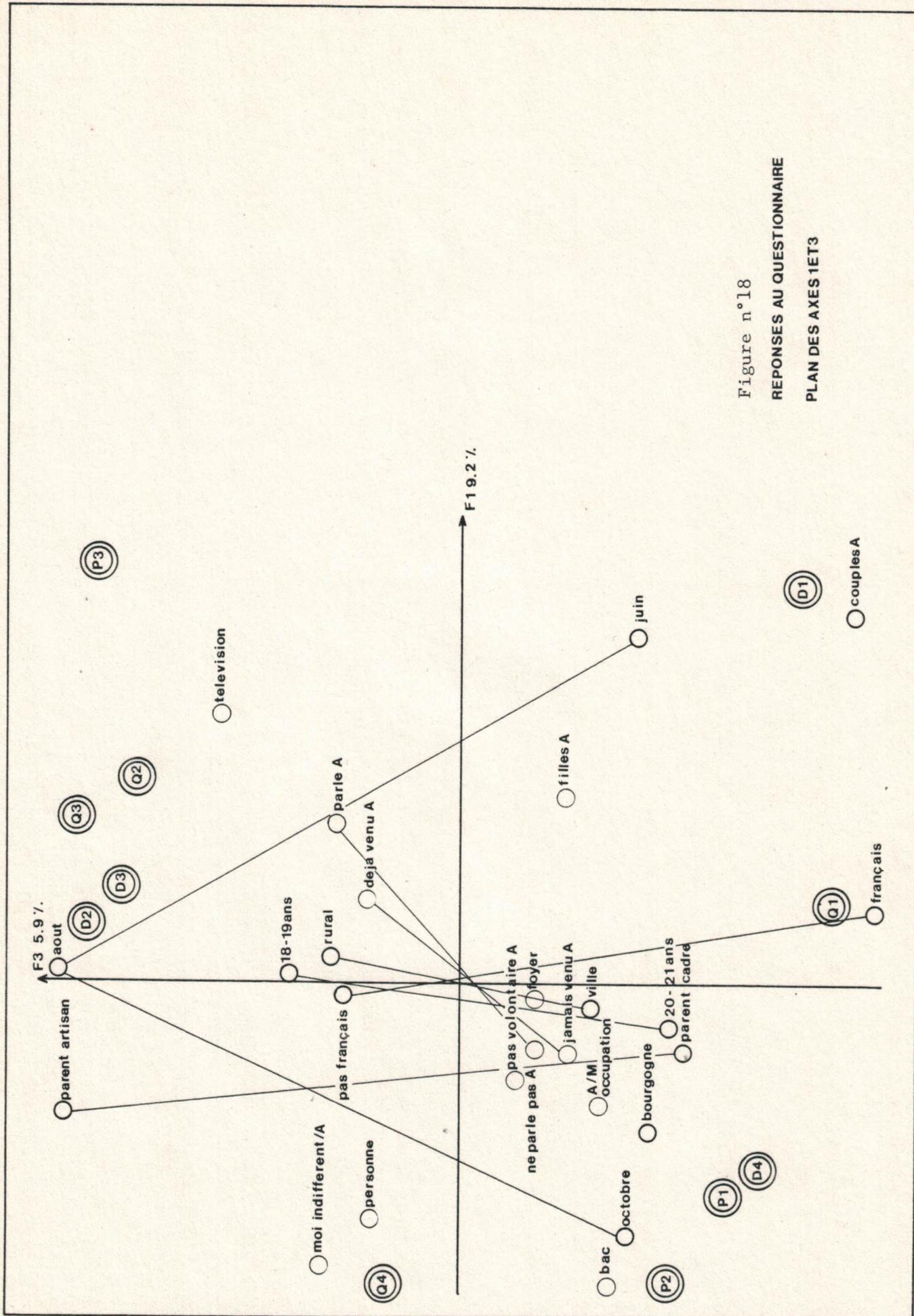


Figure n°18
 REPONSES AU QUESTIONNAIRE
 PLAN DES AXES 1ET3

(P1, P2), ce qui signifie que la connaissance de la ville peut être commune à des individus appartenant à des groupes différents. L'anomalie de la position du groupe de représentation numéro deux incite à examiner le second plan factoriel et surtout le troisième facteur.

Le groupe de représentation numéro deux (D2) est localisé sur le côté positif du troisième axe, à proximité des groupes D3, Q2, Q3, P3. Cette organisation traduit le rôle de caractéristiques diverses : la classe d'Aout, des parents artisans, la connaissance de l'Allemagne; mais ce qui semble le plus explicatif, compte tenu des contributions et des interprétations précédentes des deux premiers facteurs, c'est l'opposition rural/urbain, rural sur le côté positif. Pourquoi cette singularité sur le troisième facteur? Il est vraisemblable que, s'agissant de jeunes ruraux, la perception du changement est plus aigüe : l'image mémorisée est très distante de la réalité et se surimpose aux oppositions dominantes du premier plan factoriel. C'est la raison pour laquelle on observe sur le plan factoriel des dessins le second cheminement, de la caserne aux points de repères et aux commerces.

CONCLUSIONS

L'espace vécu de l'appelé du contingent est une réalité complexe. Loin de présenter l'uniformité supposée par certains, la multiplicité des pratiques, des représentations et des connaissances est difficile à saisir. L'élaboration des trois documents d'enquête établis à partir des entretiens, le codage et le traitement de l'information conduisent à formuler le principal résultat suivant : l'espace vécu est avant tout fonction de la perception ou non d'un malaise. Ce malaise peut être engendré par 1) la vie dans une ville étrangère, 2) la vie militaire. On retrouve là l'idée maîtresse justifiant cette recherche. Comprendre avec intelligence et acuité les modalités d'établissement de l'espace vécu est privilégié dans le cadre d'une recherche sur les jeunes français appelés au service national, en garnison en R.F.A..

Les caractéristiques socio-économiques et militaires s'ajoutent aux perceptions en privilégiant tantôt la pratique, tantôt la connaissance et enfin la représentation, sans qu'il soit actuellement possible d'expliquer complètement les mécanismes de conditionnement réciproque de la perception et du statut social.

Contrairement aux idées reçues qui veulent que 1) l'appelé soit apathique (le "bovidus simplex") ou que 2) prime l'immoralité (les femmes, l'alcool...), ou enfin que 3) le statut d'appelé induise un nivellement des comportements sociaux, nous avons observé qu'il n'y avait pas d'appelé type, mais au contraire des types d'appelés. En schématisant à l'extrême, on peut distinguer quatre groupes : 1) les intellectuels fuyant le milieu militaire pour se fondre dans la population allemande, 2) les jouisseurs profitant de l'Allemagne sans connaître les allemands, 3) les germanophiles proches de l'Allemagne et des allemands, 4) les repliés, isolés dans leur caserne. Ces quatre ensembles sont nuancés par l'âge et le milieu d'origine.

A partir de ces résultats qui n'étaient pas évidents avant le travail de terrain, il serait utile de procéder à une recherche de plus grande envergure sur le même thème. Les buts visés seraient alors : 1) affiner l'observation en développant les questions d'appréciation et en caractérisant mieux chaque individu par son milieu social avant le service militaire, 2) multiplier les régiments d'observation et les villes de garnison afin de mieux connaître l'impact de la localité et de la vie militaire sur la constitution de l'espace vécu, 3) vérifier l'existence des quatre groupes d'espace vécu et éventuellement en définir d'autres.

Bibliographie

- Bailly A. -1974- La perception des paysages urbains, essai de méthodologie.
L'espace géographique, n°3, p.211-217
- 1977- La perception de l'espace urabain.
Paris, C.R.U., 180p.
- 1983- Espace géographique et espace vécu : vers de nouvelles dimensions de l'analyse spatiale.
in Espace et localisation, Paris, Economica, p.290-303.
- Barbut M. -1968- Mathématiques des sciences humaines.
Tome II : nombres et mesures.
Paris, P.U.F., 289p.
- Benzécri J.P. -1980- Pratique de l'analyse des données.
Tome I : Analyse des correspondances, exposé élémentaire.
Paris, Dunod, 424p.
- Bertrand M.J. -1972- La perception de l'espace urbain : de l'enfant à l'homme.
L'espace géographique, n°4, p.2.
- 1974- Les espaces vécus dans une grande agglomération.
L'espace géographique, n°2, p.137-146.
- 1976- Pratique de la ville.
Paris, Masson, 212p.
- 1976- Les espaces vécus et les structures du tissu urbain.
Rouen, C.E.V., p.162-167.
- Bottineau Y. -1976- L'espace vécu et les centres urbains.
Rouen, C.E.V., p.177-184.
- Boudon R. -1970- L'analyse mathématique des faits sociaux.
Paris, Plon, 462p.
- Brunet R. -1974- Espace, perception et comportement.
L'espace géographique, n°3, p.189-203.
- Cauquelin A. -1977- La ville la nuit.
Paris, P.U.F., 171p.
- Chevalier J. -1974- Réflexion théorique sur l'espace vécu.
L'espace géographique, n°1, p.68.
- Downs R. -1970- Geographic space perception.
Progress in geography, vol.2, p.65-108.

- Fremont A. -1974- Recherches sur l'espace vécu.
L'espace géographique, n°3, P;231-238.
- 1976- La région, espace vécu.
Paris, P.U.F., Col.SUP, 223p.
- 1976- Espace vécu et société.
Rouen, C.E.V., p.259-260.
- 1976- Espace vécu et niveaux sociaux.
Rouen, C.E.V., p.218-226.
- Gould P. -1974- Mental Maps.
Hardmondsworth, Penguin Books, 204p.
- Hodges J.L. -1979- Statlab.
Paris, Economica, 373p.
- Jambu M. -1978- Classification automatique pour l'analyse des
données.
Tome I : Méthodes et algorithmes,
Tome II : Logiciels.
Paris, Dunod, 310 et 399p.
- Lagrange T., Leroy C. -1977- Praxis et représentation de l'espace
institutionnel.
Psychologie médicale, n°9, p.2189-220ç.
- Lebart L., Morineau A., Tabard N. -1977- Techniques de la descrip-
tion statistique.
Paris, Dunod, 35lp.
- Lebart L., Morineau A., Fénelon J.P. -1979- Traitement des données
statistiques.
Paris, Dunod, 50lp.
- Leclerc G. -1979- L'observation de l'homme.
Paris, Seuil, 369p.
- Ledrut R. -1973- Les images de la ville.
Paris, Anthropos, 260p.
- Leroy C. -1976- Espace-temps vécu chez l'adulte : pratiques et représen-
tations.
Rouen, C.E.V., p.42-58.
- Lynch K. -1960- The image of the city.
Cambridge, MIT press, 194p.

- Metton A. -1974- L'espace perçu, diversité des approches.
L'espace géographique, n°3, p.228-22ç.
- 1976- L'espace vécu et les temps de la vie.
Rouen, C.E.V., p.1-5.
- Mignerou J.G. -1972- L'utilisation de l'analyse factorielle
en planification urbaine et régionale.
Revue de géographie de Montréal, n°3, p.251-270.
- Moles A. Rohmer E. -1972- Psychologie de l'espace.
Paris, Casterman.
- Nyangatom groupe -1976- Critique de l'espace vécu-espace vécu et
idéologie.
Rouen, C.E.V., p.245-257.
- Piaget J. -1965- Etudes sociologiques.
Genève, Droz.
- Piolle X. -1976- La pratique de l'espace urbain : l'exemple de Pau.
Rouen, C.E.V., p.168-176.
- Reuchlin M. -1964- Méthodes d'analyse factorielle à l'usage des
psychologues.
Paris, P.U.F., 351p.
- Volle P. -1978- Analyse des données.
Paris, Economica, 265p.

note : C.E.V. = colloque sur l'espace vécu - Rouen.